

Vallouise-Pelvoux

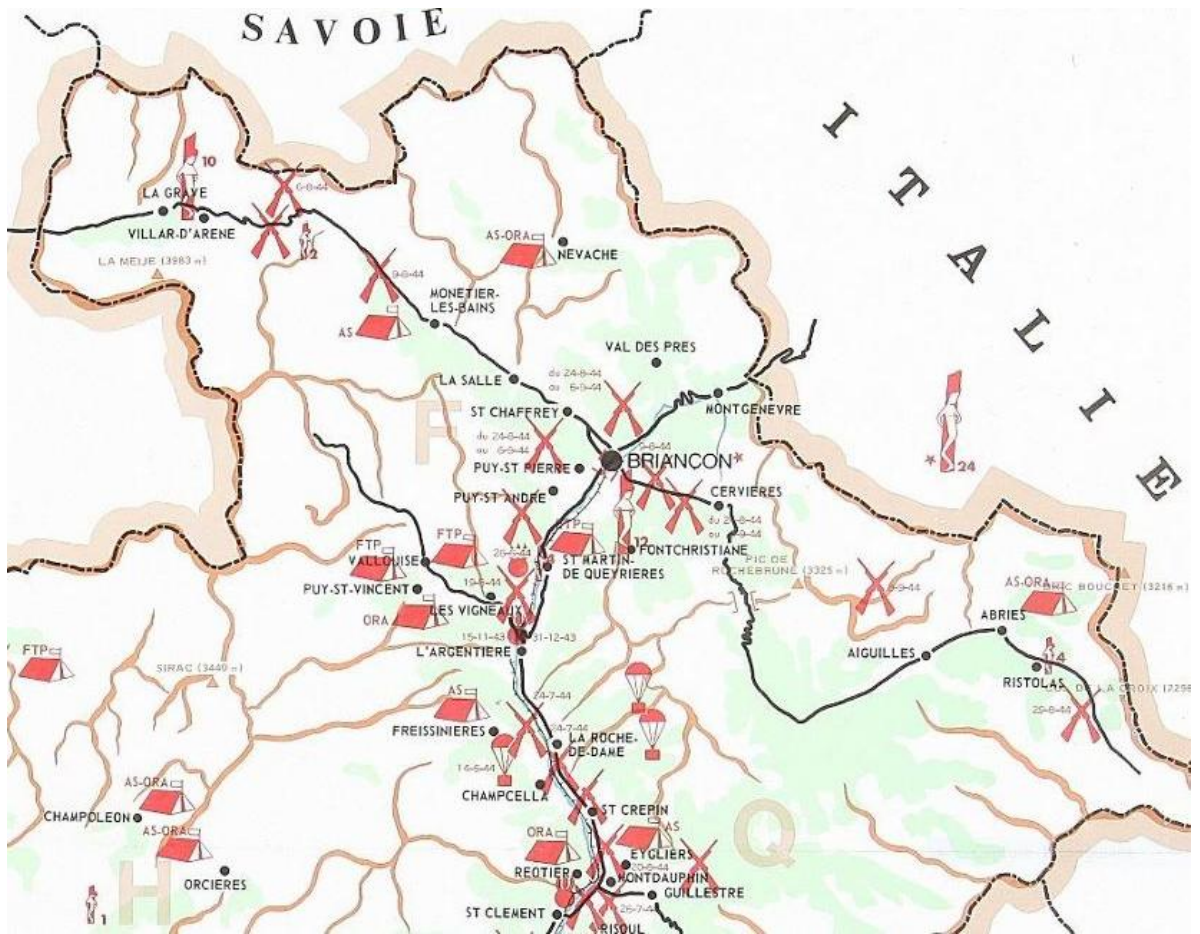
Le maquis de **Béassac**



Claude ALTOBELLI

Le maquis

Dans le nord des Hautes-Alpes¹



Légende	
	LIGNE DE CRETES
	DESIGNATION D'UN SECTEUR
	FORÊTS
	GARNISONS ALLEMANDES
	EXECUTIONS MASSIVES REPRESSIONS
	EMPLACEMENT DES MAQUIS
	PARACHUTAGES
	SABOTAGES DIVERS
	SABOTAGE DE PYLONE (ligne haute tension)
	LIEUX DE COMBATS OU DE SÉRIEUSES ATTAQUES ENNEMIES
ORA : Organisation de Résistance	
AS : Armée Secrète	
FTP : Francs Tireurs et Partisans	
C : Cadres	
M : Maquisards	

¹ Archives Départementales des Hautes-Alpes – cote 1 Fi 4

Le maquis

SECTEUR - BRIANCONNAIS²

: - : - : -

11° Bataillon F.T.P.F.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

Les premiers contacts établis par Paul HERAUD, (Commandant DUMONT) au mois de mars 1943, permirent de recruter rapidement les éléments d'un groupe de sabotage commandé par M. BOURGES, groupe qui opéra dans la vallée de la Guisane et dans la Haute-Durance.

En mars 1943, un maquis F.T.P.F. fut créé à ST. MARTIN-de-QUEYRIÈRES sous la direction de FALCONETTI puis sous celle du Lieutenant TENOUX pendant que se poursuivait à VALLOUISE, à PELVOUX, à l'ARGENTIÈRE, à ST. MARTIN-de-QUEYRIÈRES, au PONT-de-CERVIÈRES et à VILLARD ST. PANCRACE le recrutement des centaines locales.

Au mois de juin 1944 le personnel du maquis de ST. MARTIN-de-QUEYRIÈRES fut dirigé sur BÉASSAC d'où il mena de sévères actions contre l'ennemi.

Après la Libération de BRIANÇON, les formations mises sur pied furent dissoutes. Les éléments qui demandèrent à continuer de servir furent affectés au Bataillon des Hautes-Alpes, les autres furent renvoyés dans leurs foyers.

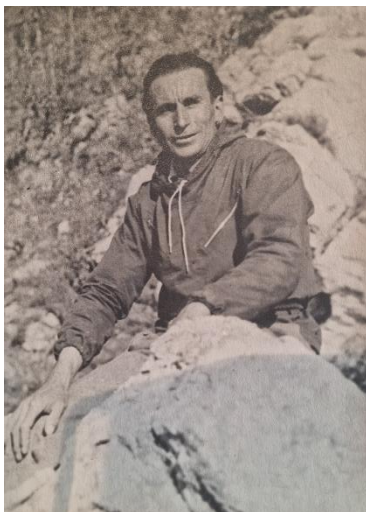


En mai 1944, Paul Héraud qui prend le pseudonyme de commandant Dumont, est nommé chef départemental FFI des Hautes-Alpes, par l'Etat-major R2. Il déploie une très grande activité pour le recrutement, l'organisation des secteurs et leur armement. Il est également membre du Comité départemental de Libération (CDL).

Chef de l'action immédiate, il participe pleinement après le 6 juin 1944 à la préparation des actions d'envergure devant aboutir à la libération des Hautes-Alpes.

² Archives départementales des Hautes-Alpes cote MS 463

Paul Héraud alias le commandant Dumont³



GAP

DIMANCHE AU LOGIS-NEUF A ETE CELEBRE LE NEUVIEME ANNIVERSAIRE DE LA MORT DU COMMANDANT DUMONT ET DU GENDARME MEYERE

Samedi soir, lors de la réunion publique du conseil municipal de Gap, le maire ainsi que des adjoints et conseillers avaient enregistré le fait que les récentes cérémonies du souvenir ne provoquaient le recueillement que d'un faible contingent de personnes. Et bien entendu tous déploierent ce désintéressement à l'égard de la mémoire des patriotes qui furent fusillés pour la libération du pays.

Dimanche matin, au quartier du Logis-neuf, par un temps maussade, quarante personnes seulement participèrent à la cérémonie commémorant le neuvième anniversaire de l'assassinat par les nazis de deux patriotes, Paul Héraud, commandant Dumont, chef départemental F.F.I. et le gendarme Meyère.

A neuf heures, au pied du Monument élevé en bordure de la Route Nationale à proximité de l'embranchement de la route de Nafles, à la mémoire des deux disparus, quatre gerbes furent déposées par les soins de MM. Resungles, secrétaire général des Hautes-Alpes, représentant M. René Georges Thomas, Préfet des Hautes-Alpes; Emile Didier, maire de Gap; Durand, maire de Tallard et Alfred Schreiber, président du C.O.S.O.R.

De chaque côté de la stèle, gendarmes, gardes républicains et gardiens de la paix étaient figés au garde à vous pendant le dépôt des fleurs et la minute de silence qui suivit.

Suivant la tradition, le cortège se rendit ensuite à quelques centaines de mètres de là, de l'autre côté du Rousine, sur les lieux mêmes où le commandant Dumont rendit le dernier soupir. Au pied du Monument, le chef d'escadron Gonsard, commandant la Compagnie de gendarmerie des Hautes-Alpes déposa une gerbe, geste ouvrant la minute de silence.

A cette cérémonie nous avons remarqué la présence de MM. Resungles, secrétaire général des Hautes-Alpes; Bidault, conseiller général de Gap; Didier, maire de Gap; Corbon, Borel et Pellet, adjoints; Langillier, Combes, Dusserre-Teimon, Julian,

Gras et Busa, conseillers municipaux; Durand, maire de Tallard; chef d'escadron Gonsard, commandant la Compagnie de gendarmerie des Hautes-Alpes; Barnay, secrétaire de police à Gap; Lagarde et Tissier à Gap; Donadieu, président de la Chambre de Métiens de Gap et des Hautes-Alpes; Brûlé, secrétaire général de la mairie de Gap; Armein, ingénieur subdivisionnaire des Pont-et-Chaussées à Tallard; Platano, receveur principal des contributions indirectes à Gap; Schreiber, président du C.O.S.O.R. et Brun, Septépé, membres du bureau; des amis de Paul Héraud.

Mme Richard et M. Marcel Titan, sœur et beau-frère du commandant Dumont, assistaient à cette manifestation.

..

Samedi, à 19 h., les amis intimes de Paul Héraud s'étaient rendus au Logis-neuf afin d'y fleurir le monument et de rendre hommage, par un long instant de recueillement, à la mémoire du commandant Dumont.



Le dépôt des gerbes par les soins de MM. Resungles, secrétaire général des Hautes-Alpes; Didier, maire de Gap; Durand, maire de Tallard, et Schreiber, président du C. O. S. O. R., au pied du monument élevé à la mémoire de Paul Héraud et de Meyère. (Photo « Dauphiné Libéré »)

Le Dauphiné Libéré – 11 août 1953⁴

³ Archives départementales des Hautes-Alpes cote 2 Fi 252

⁴ Archives départementales des Hautes-Alpes cote FOL PER 144/10

11^e Bataillon F.T.P.F.

Mouvement :
F.T.P.F.

Chef de la formation :
Capitaine BALLEST

	Partisans :	Service Santé :	Réserves :	TOTAUX :
	ou :			
	Maquisards :			
1er Juillet 1943	1 Officier :			1 Officier
	1 s/Of. :			1 s/Of.
	13 Troupiers :			13 Troupiers
1er Janvier 1944	1 Officier :			1 Officier
	1 s/Of. :			1 s/Of.
	13 Troupiers :			13 Troupiers
1er Juillet 1944	12 Officiers :	1 Officier	1 Officier	14 Officiers
	21 s/Of. :		2 s/Of.	23 s/Of.
	25 Troupiers :		169 Troupiers	194 Troupiers
15 Août 1944	13 Officiers :	1 Officier		14 Officiers
	23 s/Of. :			23 s/Of.
	262 Troupiers :			262 Troupiers

F.T.P.F.⁵

Les Francs-tireurs et partisans français (FTP), également appelés Francs-tireurs et partisans (FTP), est le nom du mouvement de résistance intérieure française créé à la fin de 1941 et officiellement fondé en 1942 par la direction du Parti communiste français. Il regroupe les trois organisations armées communistes, indépendantes l'une de l'autre jusqu'en novembre 1941, l'« Organisation spéciale », les Bataillons de la jeunesse et les « groupes spéciaux » de la Main-d'œuvre immigrée (MOI), toutes trois intégrées FTP, chapeautés par un comité militaire dirigé par Charles Tillon et placés sous la direction du « Front national » fondé par le PCF par un appel publié le 15 mai 1941 dans son quotidien *L'Humanité* en vue d'un vaste rassemblement patriotique ouvert aux non-communistes pour rallier les différentes composantes de la société française.



⁵ Wikipedia

SECTEUR "F" - BRIANCONNAIS

-:-:-

Résumé des opérations exécutées par le

11^e Bataillon F.T.P.F.

Dates	Nature de l'opération	Effectifs engagés	Lieu de l'opération	Résultats obtenus	Pertes	Observations
1944						
26/6	Déraillement provoqué sous un tunnel	1 groupe	ST. MARTIN de QUEM-RIERES	Le tunnel est obstrué pendant 15 jours	Néant	
8/7	Attaque d'un convoi	"	"	Pertes ennemies : 2 tués, 4 blessés	"	
20/7	"	"	"	Néant	"	
9/8	Coup de main sur la chaumière (dancing)	"	BRIANCON	3 prisonniers : 1 adj. 1 caporal : 1 soldat - 4 femmes de la gestapo : et 1 civil français	"	
19/8	Attaque par l'ennemi du barrage de PRELLES	1 Cie	PRELLES	Pertes ennemies : 10 tués	1 tué : 1 blessé	Intervention d'un détachement A.S. et Queyras
29/8 au 6/9	Combats au BRIANCON et environs	Bataillon	BRIANCON	Libération de la ville - Pertes ennemis inconnues	1 tué : 1 blessé	

ETAT NOMINATIF DES CADRES

ayant appartenu au Secteur "F" - BRIANCONNAIS

11^e Bataillon F.T.P.F.

NOM REEL et Prénom :	Grade F.F.I. : détenu	Dates d'appartenance :		Fonction :	OBSERVATIONS :
		du :	au :		
BALLET	Capitaine	6/6/1944	Activité	Ct 11 ^e Bat ^{on}	
LAGIER Bruno	"	6/9/1943	30/II/44	Chef de Camp et adjoint	
THENOUX Auguste	S/Lieutenant	6/6/1944		Organisation des Maquis et GF	
MULLER Victor	Lieutenant	"	activité	Chef détach ^t	
LECLERC Lucien	"	"	"	"	
FAURE BRAC Gaston	S/Lieutenant	"	"	"	
ROUX Marcel	"	"	20/II/44	"	
PETIT Jules	"	"	Activité	"	
BELTRAMINI Jean	Lieutenant	"	"	"	
FINE Jules	S/Lieutenant	"	"	"	
GRENANT Jean	Médec. Lieut.	1/7/44		Médecin	Sédentaires
DISDIER Etienne	Sold. 2 ^e Cl.	1/9/43	1/10/44	Chef Respons ^{ab}	ST. MARTIN de QUEYRIERES BRIANCON
VOYRON Henri	"	15/5/1943	15/9/44	"	"
MOULLET Jean	"	15/II/43	"	"	1 ^e ARGENTIERE
LAGIER Ernest	"	1/7/44	"	"	LA ROCHE-de- RAME
COLOMBAN Marcel	"	8/6/44	"	"	VILLARD ST. PANCRACE
FINE Gaston	"	10/6/44	"	"	PONT-de- CERVIERES
GAUTHIER Daniel	S/Lieutenant	6/4/44	Activité	"	VALLOUISE
FREINET	sold. 2 ^e Cl.	1/II/43	15/9/44	Resp. ravit.	
SEMION	"	1/II/43	"	"	

Dans ce tableau, de Vallouise-Pelvoux :

- Lagier-Bruno, capitaine du 6/9/43 au 30/11/44
- Gauthier Daniel, s/lieutenant du 6/4/44 au
- Freinet sold., 2^e Cl. du 1/11/43 au 15/9/44, resp. ravit.
- Semion sold., 2^e Cl. du 1/11/43 au 15/9/44

LA RESISTANCE FTP DANS LES HAUTES-ALPES : UN SUJET IGNORE.

JEAN-PIERRE PELLEGRIN

COMMUNICATION AU COLLOQUE SUR LA RESISTANCE FTP EN DAUPHINE DU 11 MAI 2017

MUSEE DE LA RESISTANCE DE GRENOBLE

Le maquis de St Martin de Queyrières.

En octobre 43, au-dessus de Saint Martin-de-Queyrières, dans le Briançonnais, se cachent cinq réfractaires au STO de la région, rejoints par une douzaine de Grenoblois. Equipé par les maquis de l'Isère et organisé et ravitaillé par Eugène (*Auguste*) Thénoux et un réseau local, le camp dispose de quelques armes et d'explosifs fournis par les Ponts-et-Chaussées de Briançon. En décembre, Paul Héraud, alors chef de l'AS, le visite avec G. Julian ; il lui propose de constituer un Groupe chargé de détruire des pylônes à haute tension qui alimentent l'usine de L'Argentière et il les associe au sabotage des conduites forcées, afin de stopper la production d'alumine. Un accrochage avec des Allemands laissera présager une attaque contre le maquis, qui le contraindra à se déplacer sur plusieurs sites.⁶

.../...

Le 11^{ème} bataillon (Briançonnais)

Le camp localisé à St Martin-de-Queyrières s'est déplacé plusieurs fois afin d'échapper à des attaques pour s'installer à Puy-Aillaud, puis à Béassac au-dessus de Vallouise, en mai 44. Il va voir ses effectifs décupler pendant l'été et devenir un bataillon très actif, commandé par le Capitaine Ballet « *qui a fait dans la région un magnifique effort de recrutement et d'organisation* ». Il est passé de 58 recrues au début juillet 44, à près de 200 à la mi-août, « *incluant des réserves rattachées à la formation car presque chaque localité possédait un groupe de sédentaires armés* »⁷. Sur le cahier des effectifs du bataillon figurent 140 noms dont 51 haut-alpins, 27 originaires d'autres départements, 10 Italiens, 35 Espagnols et 17 Russes ex-prisonniers, tous membres du PC d'URSS⁸. Auguste Lagier-Bruno, commissaire aux effectifs, est le chef de camp, aidé par son beau-frère, le célèbre pédagogue Célestin Freinet, responsable du ravitaillement et de la discipline et Elise, infirmière et épouse de ce dernier.

Dans le cadre du Plan vert, sa mission fut de surveiller la route et la voie ferrée vers Briançon et d'y harceler l'occupant en attaquant ses convois et en perturbant ses déplacements⁹. Du 6 au 20 juin, le maquis procède à « *sept barrages de nuit sans résultats, une attaque d'un side-car allemand à la grenade à Briançon, quatre destructions de voies ferrées au plastic, la destruction de l'aiguillage de Briançon et des lignes téléphoniques et télégraphiques* »¹⁰ En

⁶ E.Thénoux ; op cit.

⁷ Selon un rapport de 1945 du sous-préfet sur les activités résistantes, AN cote F2 4363.

⁸ ADHA, 367W 14637.

⁹ Selon la commission d'homologation SHD 19P/05.

¹⁰ Selon un rapport d'activité interne Fonds A. Rolland, NE 3508, Musée de Champigny/Marne, Boîte1.

juillet un sabotage de la voie ferrée dans un tunnel provoque un déraillement, interrompant le trafic pendant 2 semaines, et deux attaques de convois militaires allemands font 2 morts et des blessés. Le 9 août, un commando conduit une attaque surprise de La Chaumière, un dancing allemand à Briançon, qui fait 7 prisonniers dont 4 sous-officiers et 3 femmes de la Gestapo. Le 14 août, l'attaque d'un barrage routier provoque la mort de 10 soldats allemands et, la nuit suivante, le pont et le tunnel de Prelles sont détruits. Le 19 août, une attaque allemande contre le maquis échoue.

Selon une note de « tournée d'un membre de l'EM », en date du 15 août, « *le maquis de Vallouise dispose d'un camp bien organisé avec magasins à vivres, habillement, infirmerie et docteur et 4 véhicules automobiles ; les 60 hommes qui le composent sont bien équipés, bien organisés et bien encadrés, bien épaulés par des unités de sédentaires et il jouit de la sympathie des habitants voisins. Mais le chef de bataillon n'a pas su s'imposer et donner à ses hommes l'esprit FTP, les hommes semblent ignorer les responsabilités qui incombent à leur chef et ils ignorent l'existence de l'Etat major* ». ¹¹

Le maquis participera, avec des unités FFI aux combats de la libération de Briançon aux côtés de la 2ème DI Marocaine, avant d'occuper les cols de la frontière. Il déplorera 8 tués. Sur une liste de 146 hommes homologués comme combattants de ce bataillon, on note que 76 sont hauts-alpins, presque tous du Briançonnais, 39 viennent d'autres départements et 9 sont italiens ¹².

ON FAIT SAUTER UN TUNNEL DANS BT 584

Ordre est donné de faire sauter la voie à la sortie d'un tunnel pour gêner le ravitaillement ennemi.

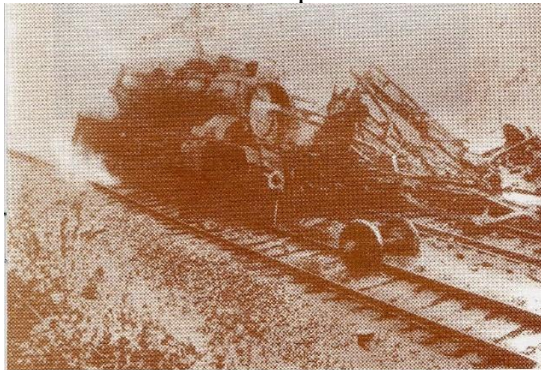
L'opération est soigneusement minutée.

On sait les points exacts où l'on placera les explosifs sous les rails et le moment précis où il faudra mettre le feu avant le passage du train 7 heures 30.

Normalement, le train doit alors dérailler et les wagons se coucher en travers pour obstruer le tunnel pendant plusieurs jours.

Comme ils ne veulent causer aucun dommage à la population, les maquisards, d'accord avec le mécanicien, font stopper, à la gare précédente, le train bondé de voyageurs. Le mécanicien détache sa machine qui part à pleine vapeur vers le tunnel saboté.

Ce n'est qu'après des déblaiements laborieux que la voie est rendue à la circulation.



¹¹ Fonds Rolland, op cit.

¹² ADHA, 367 W 14637.

LES PARACHUTAGES

Rapport officiel du commandement britannique¹³

77000 maquisards du sud de la France furent armés par parachutages avant le débarquement

Londres, 31 juillet — On vient de publier à Londres le rapport du général Maitland Wilson, commandant en chef du secteur méditerranéen, sur les opérations de débarquement dans le sud de la France.

Le général Wilson écrit, au sujet des F.F.I. :

« L'utilisation de la Résistance française pour appuyer nos opérations était un facteur essentiel de nos plans. Quand fut prise la décision finale d'envahir le sud de la France, il fut également décidé d'intensifier l'armement du maquis.

« Depuis de nombreux mois, une escadrille lourde de la R.A.F., opérant en Afrique du Nord, ravitaillait la Résistance dans le sud de la France. Au printemps 44, elle avait été augmentée d'une escadrille lourde américaine. Ce n'était pas assez, il y avait environ 24.000 hommes armés par nos soins dans le sud de la France. Le général Eisenhower proposa d'en armer 53.000 de plus avant le 1^{er} août, au moyen de 200 à 300 sorties depuis les bases anglaises.

« Le général Cochet fut désigné pour coordonner, au nom du général De Gaulle, l'activité du maquis. Une ambitieuse opération proposée par celui-ci en vue de lâcher une division aéroportée dans le Massif Central huit jours après le débarquement, pour s'emparer des terrains d'aviation et organiser une vaste armée F.F.I., dans cette région fut examinée soigneusement mais abandonnée comme ne pouvant avoir un effet direct sur les opérations en cours.

« Les opérations préliminaires commencèrent avec le bombardement de Toulon, le 28 avril et, jusqu'au 10 août l'aviation accomplit de très nombreuses sorties et déversa 12.500 tonnes de bombes »

L'ETAT-MAJOR BRITANNIQUE S'OPPOSAIT AU DEBARQUEMENT

Le rapport révèle également que le général Maitland Wilson s'était opposé au débarquement dans le Midi de la France. L'E.M. britannique avait surestimé la force de l'armée allemande dans ce secteur.

Le général Eisenhower rejeta le plan anglais en faisant valoir la participation considérable que les forces françaises apporteraient à la libération du territoire.

¹³ Le Dauphiné Libéré du 1 août 1946 – archives départementales des Hautes-Alpes – cote FOL PER 144

LES PARACHUTAGES DANS BT 584

LE PREMIER PARACHUTAGE

Quand la radio clandestine de Londres annoncera : « *Les pommes sont mûres, le dîner est servi* », c'est que le parachutage pour le maquis de St-Martin est prévu pour le lendemain matin à l'aube.

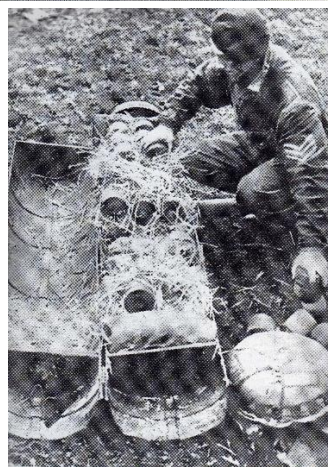
Dans la nuit noire, tous les maquisards sont montés au lac de l'Ascension, à 2.300 m. là, ils ont allumé, comme prévu, des feux de signalisations.

L'avion arrive, survole le lac, lâche ses provisions qui tombent en parachutes parmi le gazon du plateau.

On ramasse les parachutes de belle soie blanches, on vérifie les livraisons, on groupe les colis.

Et pendant des jours et des jours, les maquisards devront descendre sur leur dos les lourds containers de fusils, de grenades, d'explosifs, de munitions.

Maintenant le maquis pourra se défendre et attaquer.



LES PARACHUTAGES PAR AUGUSTE THENOUX

PARACHUTAGE AU LAC DE L'ASCENSION

Deux agents de liaison, motocyclistes, de l'AS: Tata et son ami le commandant Roger des renseignements généreux, un Anglais, nous préviendront de l'arrivée des avions pour le parachutage.

Les motocyclistes ne peuvent plus se déplacer, on me confiera le message secret oque doit diffuser la radio de Londres. Il n'y a pas de transistors mais de vieux postes TSF. Ma femme réussira à le capter dans la soirée " LES SIX TRUITES VOUS SERONT SERVIES CE SOIR ".

Immédiatement le maquis est averti : C'est Pierre de St Martin qui fera la course. Etienne et moi partirons avec les sacs et les provisions. Nous arriverons vers minuit sur les crêtes de l'alpevin. Nous apercevons au loin, dans la vallée de grands feux de bois afin de prévenir les aviateurs pour le déchargement de leur cargaison.

Nos maquisards avaient dû transporter tout ce bois des vallées plus basses car à cette altitude de 2300 m, il n'y a que des pâturages.

Le bruit des moteurs nous parvient tout è. coup, nous distinguons mal les avions très haut dans le ciel et aussitôt des parachutes descendent. Il y en a plein le ciel.

Plusieurs tombent tout près de nous et roulent le long de la pente dans un fracas indescriptible. Etienne tombe et se blesse au front : ce n'est rien dit—il en mettant son mouchoir sur sa blessure. Nous descendons rejoindre nos camarades au fond du vallon et attendons le jour.

Il faudra organiser le transport des toutes ces armes et munitions, rassembler le plus vite possible tout ce matériel : Il y a 80 parachutes avec au bout de chacun un container de 400 kg environ.

Il faut deux heures de marche pour atteindre les premiers chalets de la montagne de " L'Oriol " en repassant les crêtes à 2600 m. De là, ensuite, descendre tout le matériel au hameau de Queyrières à deux bonnes heures de marche encore et pas de route carrossable.

On dut faire appel à de nombreux sédentaires de notre commune, et en particulier à des jeunes réfractaires STO du hameau de Queyrières. Jeunes et moins jeunes (il y avait même des vétérans de 14-18) furent remarquables. Tous présents, ne songeant même pas au risque qu'ils couraient et à la menace qui planait sur la sécurité de leur hameau !

Il ne faut pas oublier que tout ce matériel était composé de mitraillettes, de fusils, de fusils-mitrailleurs, de pistolets à barillet, de munitions de tous calibres, de charges de plastic. Le tout était descendu dans le four banal de Queyrières, en bordure de la route nationale 94 pour être au fur et à mesure de leur arrivée, chargé sur un camion à ridelles hautes et conduit par un audacieux chauffeur Albert (de Montdauphin) dans le bas du département.

Le chargement de ce camion n'était recouvert que par des sacs de charbon de bois. Sacs pouvant servir de prétexte, il y avait de nombreux véhicules marchant au gazogène !

Tous les maquis de la région sont à peu près armés et peuvent faire face à notre ennemi : les nazis.

Le maquis de Béassac

Dans le registre paroissial de Vallouise¹⁴

1944 – Cette année voit la libération de la France. Les jeunes de Vallouise qui ne sont pas partis (tous) pour l'Allemagne se sont camouflés. Il y eut Jean de Bardonnèche - Germain Lagier – Avit Estienne – Garnier Félix – Georges Lagier du Villard – abbé Reymond Jules – cela pendant quelques jours puis prirent du travail à l'usine A.F.C. de l'Argentière ou revinrent à la maison où ils organisent un maquis prêt à faire quelque coup de main.

Un autre maquis formé d'éléments étrangers au pays, dirigé par M. Freney (*Freinet*) et M. Lagier-Bruno Fernand, tous deux militants communistes s'établit à Puy-Aillaud en juin puis de là à Béassac où il occupe la chapelle. Il fait quelques exploits mais la plupart de ceux-ci ont pour but de ravitailler les jeunes. Cependant en août vers le 22 ou 24 un accrochage à lieu entre eux et les Allemands à Prellles. Un jeune est tué, Alfred Mondet, de Pont-de-Cervièrès. Son corps est déposé à la chapelle des pénitents. Le soir de sa mort a lieu une alerte à Vallouise. On annonce la venue vers la vallée d'une troupe de (*mongols*) qui a tué et brûlé au (?).

La population est affolée. Les maquis parlent de se replier sur Champoléon !! Heureusement c'est un faux bruit. Le lendemain a lieu l'enterrement de Mondet au milieu d'une grande foule avec la présence des curés de Vallouise, de Pelvoux et de l'abbé Augustin Cler qui est aumônier du maquis.

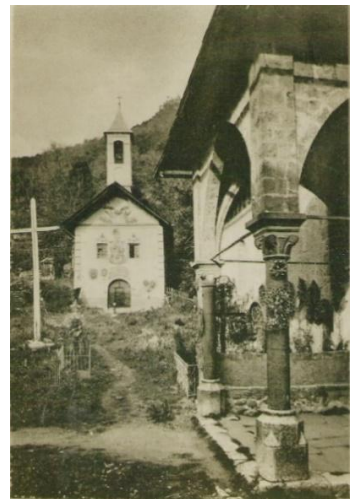
Cette fin août est vraiment mémorable. Briançon libéré puis repris par les Allemands nous envoie par le col de l'Eychauda plus de 2000 personnes réfugiées. Je puis rendre témoignage que les paroissiens de Vallouise se sont tous dévoués pour les loger, les nourrir, les soigner au mieux possible pendant ces quelques jours.

Tout rentre bientôt dans le calme et la vie continue...

Chapelle de Béassac



chapelle des pénitents



¹⁴ Merci au père Foy, curé de Vallouise pour l'accès au registre

F.F.I.
F.T.P. DAUPHINE
SECTEUR III

Molins

en Campagne 15 Août 1944

C.O.S. à

C.O.R.

Nous avons effectué Fernand Antoine et moi une tournée aux maquis des 11° Bataillon (VALLOUISE) & 12° Bataillon (EMBRUN).

Au 11° à VALLOUISE 60 hommes, assez bien équipés, et bien encadrés. Installation du camp bien organisée avec magasin à vivres et habillement - infirmerie, docteur, plusieurs véhicules automobiles (2 tractions, 2 camions, etc.. 1 ambulance, 2 motos)

Ce maquis fortement épaulé par des Unités de sédentaires jouit de la sympathie des habitants voisins. Un bon esprit de camaraderie semble y régner. Plusieurs opérations intéressantes à l'actif des groupes. En résumé maquis solide, bien organisé techniquement.

À notre avis les hommes semblent ignorer la lourde responsabilité qui incombe à leur chef de Bataillon, celui-ci n'ayant pas su s'imposer- et donner à ses soldats l'esprit F.T.P. que nous avons constaté par ailleurs, les hommes semblaient ignorer l'existence du secteur et de son E.M. Par contre le chef de camp paraît avoir une certaine autorité sur les hommes qui l'estiment. Un facteur important qui a joué son rôle dans l'organisation des sédentaires et du maquis c'est la présence du camarade Freinet, l'instituteur de Vence, qui remplit en quelque sorte le rôle d'adjoint au chef de camp, mais surtout de conseiller technique et politique.

Toutes les critiques ci-dessus ont été faites à ROLLAND, chef du Bataillon.



Images du maquis - AdF

Les maquisards



L'ENGAGEMENT DU MAQUISARD¹⁵

MAQUIS

(Circulaire n°2)

A LIRE A TOUS LES HOMMES DES MAQUIS DE LA RESISTANCE UNIE

(COMBAT, LIBERATION, FRANCS-TIREURS)

I.- Tout homme qui sollicite son admission dans le maquis de la Résistance Unie est un réfractaire à la réquisition allemande, mais un franc-tireur volontaire et un auxiliaire de l'Armée secrète des Forces Françaises Combattantes, commandées par le général De Gaulle et le Comité National Français.

II.- Il accepte de se soumettre à la discipline très dure des maquis et d'obéir sans discussion à tous les ordres qu'il recevra du chef désigné ou confirmé par les cadres de l'organisation des maquis.

III.- Il renonce, jusqu'à la fin de la guerre, à communiquer avec sa famille ou ses amis. Il gardera le secret absolu sur la situation des refuges, la personnalité de ses chefs et de ses camarades. Il sait que toute infraction à cette défense sera punie de mort.

IV.- Il déclare comprendre qu'aucune aide spéciale ne peut être apportée à sa famille, sans la signaler à la jalousie et aux dénonciations des voisins.

V.- Il sait qu'aucune promesse de salaire régulier ne peut être faite, que sa subsistance et son armement même sont incertains. Il déclare comprendre que la moindre chose qui lui parviendra n'a été obtenue et distribuée que par un effort constant, au prix d'énormes difficultés et de dangers extrêmes pour tous les cadres supérieurs et les organes de liaison. Il respectera la propriété privée et la vie des citoyens français, alliés ou neutres, non seulement parce que l'existence des maquis dépend de leur bonne entente avec la population, mais parce que les hommes du maquis sont l'élite du pays et qu'ils doivent donner à tous l'exemple et la preuve que la bravoure et l'honnêteté vont de pair chez les vrais Français.

VI.- Le ravitaillement et l'habillement des maquis peuvent nous obliger à ordonner des opérations de pillage des magasins des forces de police de Vichy, ou même de leurs chantiers, des réserves de vivres ou d'habillement du Secours National ou des prisonniers.

Ces coups de mains, qui seront limités à l'indispensable, pour que soit assurée à tout prix la subsistance des réfractaires, seront exécutés par des hommes d'élite, choisis avec un soin tout particulier pour leur haute valeur morale. Aussitôt que l'armement le permettra, ces opérations se feront exclusivement sur les réserves de l'armée d'occupation.

¹⁵ Archives Départementales des Hautes-Alpes — cote 1243 W 166

VII.- Naturellement aucune distinction de confession religieuse ou d'opinion politique n'est faite, en ce qui concerne l'adhésion des candidats.

Catholiques, protestants, musulmans, juifs ou athées, royalistes, radicaux socialistes ou communistes, tous les Français qui veulent se battre contre l'ennemi commun sont les bienvenus parmi nous. Le volontaire s'engagera à respecter les opinions ou croyances de ses camarades. La tolérance était une des plus belles vertus françaises. Seuls les valets d'Hitler ont essayé d'inventer le fanatisme en France. Non seulement l'homme du maquis respectera les croyances et les opinions de ses camarades, mais il sera pour eux un ami dévoué, un frère d'armes. Le salut de tous dépend ; et cela seul peut rendre supportable la vie dans les refuges de la résistance.

Chacun devra oublier ses manies, son égoïsme et même ses goûts. Se sacrifier pour un camarade, prendre sa place à la corvée quand il est fatigué, au danger dans tous les cas sont les moindres vertus qu'en puisse exiger d'hommes placés dans notre situation.

Jamais un blessé ne devra être abandonné. Les cadavres devront être emportés et enterrés chaque fois que cela sera possible humainement.

VIII.- Le volontaire du maquis (devra) ne sera armé que lorsque son endurance, son entraînement et sa discipline le rendront digne de recevoir une de nos armes, très rares et par conséquent très précieuses. Il devra prendre le plus grand soin de celle-ci, la tenir avec une propreté scrupuleuse, la conserver près de son corps ou dans la main, sauf s'il doit la confier à l'armurier du camp.

Toute perte d'arme sera punie de mort. Cette sanction est dure, mais indispensable pour le salut de tous.

IX.- le volontaire tiendra ses effets et son corps aussi propres que possibles. La santé physique et la santé morale en dépendent, et elles sont précieuses pour le salut de la Nation.

X.- Tout homme du maquis est un ennemi du maréchal Pétain et des traîtres qui lui obéissent.

LA FRANCE VIT ET VIVRA

25 mai 1943

THÉNOUX Auguste [THÉNOUX Eugène, Auguste]

Né le 24 février 1904 à Saint-Martin-de-Queyrières, il y décède le 27 janvier 1993.

Quand la deuxième guerre arrive, démobilisé le 14 juillet 1940, il devient le premier résistant F.T.P.F. du 11^e Bataillon et participe à la Libération du pays. Il a écrit un manuscrit d'une trentaine de pages, intitulé "Le Maquis de Saint-Martin". L'estime de la population le porte au conseil municipal de 1941 à 1959 et en tant que maire de 1941 à 1947, titulaire de la médaille coloniale du Maroc, de la médaille Résistance 39/44 et de la croix de guerre.

Dans le manuscrit paru en autoédition, il écrit.

En 1942, les jeunes furent mobilisés pour le S.T.O. avec à la clef le départ pour l'Allemagne. Immédiatement, je contactais mes camarades Etienne (Disdier) et Albert (Bourges). Une tournée de tous les jeunes fut aussitôt organisée. Pas un seul de notre commune ne partit ! Tout fut fait pour les camoufler. Des chantiers furent créés en haute montagne, pour la création de routes avec la complicité des Eaux et Forêt, un peu plus tard de fausses cartes leur furent distribuées, des tickets d'alimentation, des cartes de tabac.

C'est ainsi que des sédentaires étaient à notre disposition et que nous pouvions compter sur tous ces jeunes et aussi sur les moins jeunes pour une formidable résistance dans notre canton.

.../...

Début 43 la résistance s'accélère. Des mots d'ordre nous arrivent de toute part. Les sédentaires s'impatientent ! C'est alors au début de l'automne 43 que le premier maquis du briançonnais se constitue au hameau de Prelles. En présence de mon camarade Etienne, de 3 jeunes : F. du F N G et deux jeunes employés de la préfecture (très probablement en accord avec le Sous-Préfet de Briançon). C'est dans l'appartement d'un brigadier forestier situé en bordure de la route nationale 94 que se tint cette réunion constitutive.

Nous étions désignés pour assurer le ravitaillement des cinq premiers maquisards et les diriger dans les montagnes de Prelles au lieu-dit le Sappet, à quelques trois heures de marche. Ces cinq jeunes de 20 à 25 ans nous arrivaient de Vallouise et de Pelvoux : La plupart ouvriers à l'usine de l'Argentière. Equipés de leur sac tyrolien, ils prenaient la route du Sappet.

.../...

Au bout d'un mois, nos cinq jeunes sont hébergés dans la vieille école de Bouchier en compagnie d'un couple de vieux retraités cheminots.

Avec des explosifs fournis par le service des Ponts et Chaussées de Briançon et mis en sécurité dans une maison abandonnée, en bordure du ruisseau de Prelles, le premier pylône à haute tension, situé sur le rocher aux environs de Bouchier, volait en éclat.

Le maquis est alors au Clos de la Rama à Saint-Martin-de-Queyrières



(Photo Thenoux)

ET LE MAQUIS SE DEPLACE UNE FOIS DE PLUS !

Les responsables de ce qui est devenu le II bataillon FTPF décident, une fois de plus, de déplacer notre camp. Cette fois-ci, on change de " région". Nous partirons avec l'aide de véhicules réquisitionnés : camions. Nous emportons tout ce qui peut être transporté, les cuisines aussi et le peu de "ravito" qui reste. Les vivres commencent à se faire rares !

La première halte se fera, à Vallouise, dans cette région où l'accueil très chaleureux, restera gravé à jamais dans nos mémoires. Depuis la "vieille mémé", en passant par la famille jusqu'à sa petite fille Élise, qui sera notre infirmière, et son beau-frère inoubliable et infatigable Fernand.

- La vieille mémé : Julie Rostollan épouse Sosthène Lagier-Bruno, maman d'Élise Freinet.
- Élise Freinet née Lagier-Bruno à Pelvoux, épouse du pédagogue Célestin Freinet.
- Fernand Lagier-Bruno né à Vallouise, frère d'Élise.

¹⁶ Photo Thenoux dans BT 584



La maison de la mémé à Vallouise, route du Villard - © Claude Altobelli

.../...

Tout est déjà prévu pour monter le matériel dans ce petit village de haute montagne : Puy Aillaud. Sur une mauvaise route très accidentée, les camions montent difficilement. Nous sommes accueillis très généreusement par ses habitants qui nous permettent de suite de nous installer dans leurs granges ou leurs remises et nous donnent quelques provisions permettant d'attendre l'arrivée du premier convoi de ravitaillement.

..../...

Mais ce hameau de Puy Aillaud était petit pour accueillir autant de maquisards. Il faut dire aussi que les habitants qui avaient mis si généreusement leur grange à disposition en avaient besoin pour rentrer le fourrage pour l'hiver. C'est donc à Béassac, dans les chalets du fond de la vallée, que nos hommes en chemise bleue et en pantalon golf (récupérés dans un fort de Briançon) se rendirent à pied dans ce " repère d'aigle ". De temps en temps nous recevions la visite de responsables régionaux et restions en contact avec les autres maquis.

Ce grand maquis du II bataillon de FTP est mis en place : tout y est convenablement organisé. Les cuisines sont tenues par des hommes qualifiés. Le ravitaillement a son responsable Charles, toujours présent. Les vivres sont distribués et il n'y a aucun gaspillage ! Gaston est chargé de la discipline : pas une discipline militaire, pas question de salut règlementaire. Les officiers et les hommes se côtoient, tout est organisé d'un commun accord. Dans les coups de main contre l'occupant, chacun savait bien ce qu'il devait faire et quel sacrifice il était capable de faire pour la défense et la libération de notre Pays.

..../...

LA DESTRUCTION DU PONT ET DU TUNNEL DE PRELLES

Avec tout le maquis, il y a deux officiers de l'armée régulière. Aucun ne connaît l'emplacement des chambres explosives préparées pour faire sauter l'ouvrage en cas de guerre, et recouvertes depuis longtemps par les nombreux revêtements. Un seul peut le savoir, j'en suis convaincu, car il a travaillé dans l'entreprise qui les a aménagées. C'est mon camarade Etienne. Il est au poste de garde de Queyrières. Je propose aux officiers d'aller le chercher. T.(des eaux et forêts) me propose son vélomoteur. Ce dernier sera écrasé et ma jambe avec par une traction, pilotée par un agent de liaison, roulant, bien sûr, tous feux éteints. Ma jambe droite est assez sérieusement blessée. On me monte dans le véhicule, mais pas question de partir avant d'avoir vu ce formidable "feu d'artifice" !

Je suis conduit à l'infirmerie de Vallouise chez Élise où je retrouve deux de mes camarades gravement malades. Chaque jour, Fernand venait me chercher pour me monter au maquis. Je ne veux dire ici les embrassades de tous mes camarades qui me conservaient toute leur estime, ce dont j'étais très fier.

.../...

LA BATAILLE DE PRELLES

Tout le maquis est mis en alerte. Les préparatifs se font dans la plus stricte discipline : c'est une véritable mobilisation.

Les maquisards, sous les ordres de leur chef Fernand, ancien combattant des deux guerres, grâce à leur audace, à leur enthousiasme et à leur connaissance du terrain et malgré les mortiers ennemis tiendront tête à leur adversaire. Ce fut un véritable combat mettant face à face plus de 250 combattants de part et d'autre.

Un jeune résistant Fred, pour essayer de desserrer l'étreinte de l'ennemi, s'est aventuré en auto vers le tunnel obstrué, où il espère trouver un refuge. Une rafale de mitrailleuse l'a tué net au volant de sa voiture.

Le combat fut violent. La victoire restera au maquis malgré un tué et un blessé. Les Allemands auront dix tués et vingt blessés.

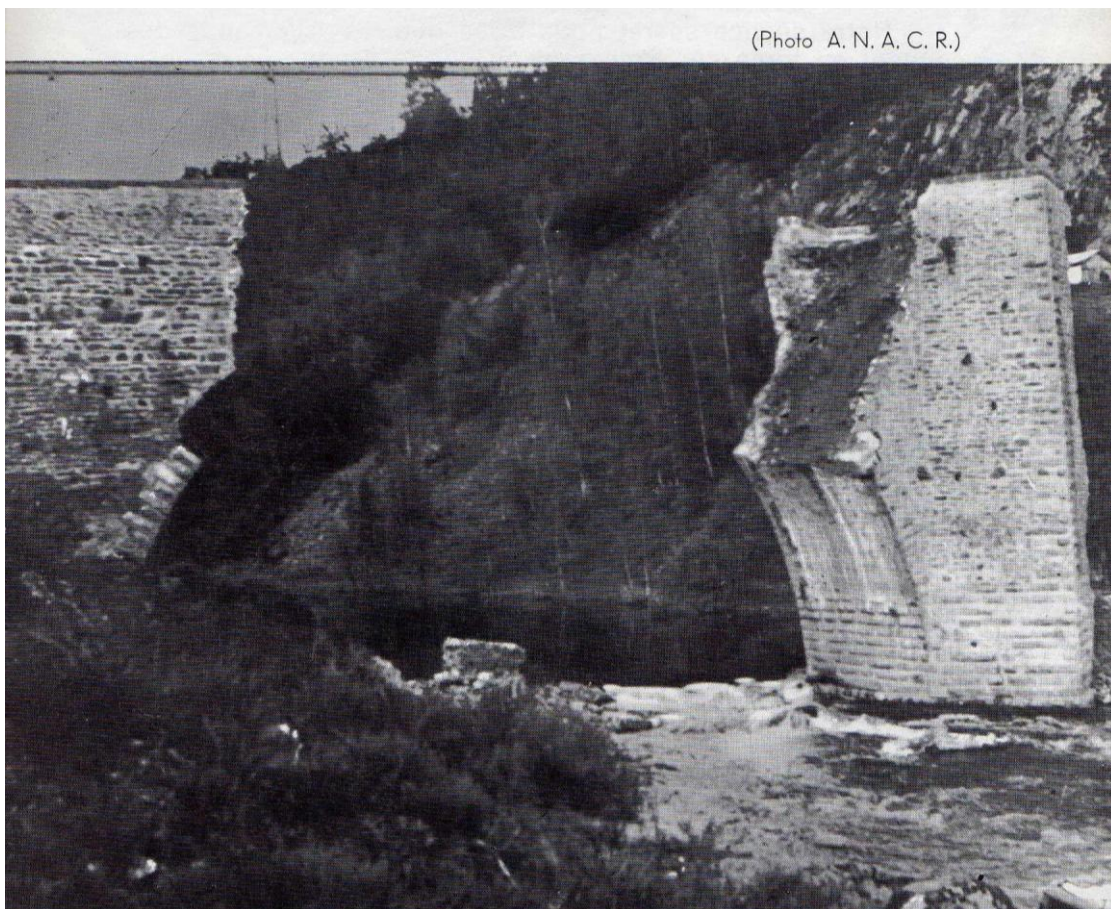
LA DESTRUCTION DU PONT DE PRELLES DANS BT 584

A la nuit tombante, tous les véhicules sont mobilisés pour le transport des hommes et du matériel.

Nous nous sommes procuré les plans de construction du pont, avec indication des chambres à explosifs, destinées justement à la destruction en cas de guerre.

Durant toute la nuit, dans un ordre parfait, tous les maquisards ont pioché, creusé, pelleté... Tout d'un coup, les phares d'une auto illuminent la route. Grand émoi ! Faudra-t-il se battre ? Non, ce sont tout simplement les gendarmes, complices eux aussi, qui effectuent leur ronde nocturne.

Cinq heures du matin ! Au même moment, deux puissantes explosions. Le pont est détruit et la route impraticable.



À l'annonce du Débarquement allié en Provence, le maquis FTP de Béassac (Vallouise) sabotèrent le pont sur la Durance, le 15 août 1944 et exercèrent la surveillance de la route nationale. D'après le récit de l'abbé Richard (Duchamblo), le samedi 19 août, une patrouille d'une trentaine de soldats allemands venant en car de Briançon fut prise à partie au lieu-dit Rocher-Baron (Saint-Martin-de-Queyrières), vers 14 heures, par la dizaine de maquisards postés en surplomb de la route, face au hameau de Prelles. Le car fut stoppé, les soldats prirent des otages car il y avait du monde au village, ce jour étant celui de la distribution des denrées rationnées. Ces otages, contraints de rester debout, durent approvisionner en munitions les militaires cachés de part et d'autre de la route. L'échange de coups de feu dura une partie de l'après-midi et prit de l'ampleur à l'arrivée des renforts de chaque côté. Les Allemands qu'une estafette était allée chercher tentèrent de prendre les maquisards à revers. Durant cette manœuvre, l'un d'eux fut tué par un maquisard, surpris alors qu'il était venu chercher du pain à la maison de la famille Viollin, à Prelles. Plusieurs voisins étaient venus se réfugier dans cette maison devenue une cible pour les assaillants. Martine Cézanne, née Celse, fut tuée alors qu'elle avait son bébé au sein. Un autre soldat allemand aurait été mortellement blessé. Les soldats mirent le feu à la maison et tirèrent sur ceux qui en sortaient. Jean-Baptiste Sézanne, Zélie Celse et le jeune Jean Viollin furent ainsi abattus, tandis qu'une autre fille de Madame Celse et Madame Viollin étaient blessées par les tirs ou les éclats de grenade. La ferme fut incendiée, ainsi que plusieurs chalets. Après que le combat eut continué autour du Rocher-Baron, les maquisards décidèrent le repli. L'un d'eux, Alfred Mondet, qui arrivait en camionnette, fut abattu sur la rive de la Durance et son compagnon, qui put fuir, fut blessé. Un autre FTP, Joseph Gignoux, fut arrêté sur la route porteur d'un message et fusillé le soir à Villar-Saint-Pancrace (Hautes-Alpes).

Liste des victimes

CELSE Martine épouse SÉZANNE - COLOMBAN Zélie, Julie veuve CELSE
GIGNOUX Joseph, FTP - MONDET Alfred, FTP
SÉZANNE Jean-Baptiste - VIOLIN Jean, Amour

Les populations de Prelles et de Saint-Martin-de-Queyrières poussaient par les combats et les préoccupations pastorales avaient pris leurs quartiers d'été avec leurs troupeaux dans les chalets d'alpages surplombant la vallée. Outre les Violins, deux autres familles avec des enfants en bas âge, les Celse et les Cézanne se trouvaient sur les lieux.

Soudain, alors que personne ne prêtait attention, la silhouette d'un soldat germanique s'incrusta dans l'encadrement de la porte.

Apercevant les armes dans la pièce il vociféra :

« Terroristen ! Achtung »

Il n'eut le temps de finir sa phrase que l'un des maquisards, Ribateau, le neutralisa et le tua. Un autre soldat surgit et vida la totalité de son chargeur de mitraillette dans la pièce en direction de Martine Cézanne qui succomba. Blessé par la riposte, le « Boche » s'éloigna avant de s'effondrer.

Le reste de la patrouille allemande encercla ce qu'ils estimaient être un repaire de terroristes. Le chalet fût incendié, les occupants s'échappèrent pour éviter d'être brûlés vifs par les flammes ardentes. Des balles fusèrent dans tous les sens. Zélie Celse, la maman de Martine Cézanne, Jean Violin et Jean-Baptiste Cézanne n'en réchappèrent pas, ils firent tous abattus en s'enfuyant...



Monuments aux Morts de Saint-Martin-de-Queyrières © Claude Altobelli

¹⁷ THERSILE – Histoire de la libération de la ville de Briançon – Éric Peythieu – Éditions du Fournel – avril 2024

Né le 28 janvier 1910 à Briançon (Hautes-Alpes) ; fils d'un charretier né en Italie ; mort le 24 juin 1975 à Briançon. Maçon, autodidacte, Alb. Bourges (Bourgis) adhéra au Parti communiste et à la CGTU ; il fut trésorier adjoint du syndicat unitaire du Bâtiment à Briançon dès sa création, en 1929. Frère de Bourges Jean (Bourgis)¹⁸

Extrait de quelques pages écrites par sa petite-fille (Solange Fleureau) en l'an 2000.

Dès octobre 1940, un groupe de patriotes s'était donné une tâche d'honneur : celle d'amener progressivement la population du Briançonnais à concrétiser par des actes ses sentiments patriotiques. Tracts et journaux clandestins dans les boîtes à lettres, sous les portes des voisins, au champ de foire, dans les cinémas.

Plus tard, des tracts appropriés entraient dans les réfectoires et les chambrées des soldats allemands occupant les casernes de la ville.

A.B. contacté en novembre 1940 par un membre de l'O.S. (organisation spéciale) évoluant sur le plan national. Il entre dans la Résistance comme propagandiste et comme recruteur. Il récupère des armes auprès des troupes italiennes. Il sert aussi de guide aux patriotes italiens se rendant clandestinement en Italie.

Avec Auguste THENOUX et Étienne DISDIER, il était le premier triumvirat organisé de la Résistance dans le Briançonnais.

Le 4 octobre 1942, départs forcés en Allemagne (STO).

En 1942, les communistes créent les Francs-Tireurs et Partisans des forces françaises (FTP) qui organisent la lutte armée (FFI).

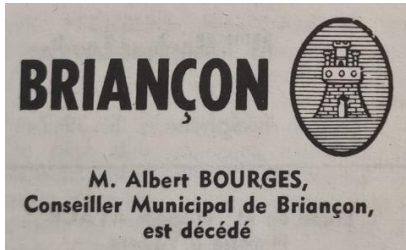
Le 8 septembre 1943, le Comité Local de Libération, clandestin, décide de soustraire aux nazis les Français astreints au STO.

A.B. organise, début 1943, avec l'aide de patriotes des Eaux et Forêts un chantier de réfractaires, qui, dès l'hiver, fut le premier maquis du Briançonnais. Puis le Corps Franc de St-Martin-de-Queyrières qui forme et éduque les futures cadres de cette unité, qui devient par la suite le 11^{ème} Bataillon des FTPFFI.

En juillet 1943, A.B. adhère au "Front National de Lutte pour la Libération de la France - FNL).

¹⁸ <https://maitron.fr/bourges-albert-en-fait-bourgis-albert-ange/>, notice BOURGES Albert. En fait BOURGIS Albert, Ange par, version mise en ligne le 3 novembre 2010, dernière modification le 3 novembre 2010.

Décès d'Albert BOURGES¹⁹



C'est avec consternation et tristesse que les Briançonnais et les Hauts-Alpins ont appris le décès de notre compatriote et ami M. Albert Bourges.

Agé de 63 ans, M. Bourges, ouvrier maçon d'une conscience professionnelle exceptionnelle était conseiller municipal de Briançon où il a siégé pendant plusieurs années.

Il était très connu et très estimé dans sa ville natale mais sa personnalité avait depuis de nombreuses années franchi les limites de la commune, du canton et du département — et dans tous les domaines.

M. Bourges était un homme politique très engagé dans la lutte pour une amélioration sociale, professionnelle, humaine de tous ceux qui depuis des lustres, jour après jour, avaient droit à une meilleure « qualité de la vie ».

.../...

Aux temps sombres de l'occupation, il n'eut aucune hésitation pour choisir la seule voix qui lui paraissait (il en avait la conviction profonde) utile et nécessaire : la résistance dans laquelle il entra, donnant l'exemple, exposant sa vie et quelquefois la vie de sa famille dans ses missions difficiles, qui paraissaient à ses amis et à nous-même parfois impossibles, créant des réseaux locaux, administrant un maquis, voyageant le jour, la nuit, au nez et à la barbe des occupants sans aucun complexe, convaincu qu'il était de réussir, et il avait raison. Sans orgueil farfelu, il se trouva, à la Libération, à la place qu'il méritait par son action et son courage. Place qui ne fut discutée par personne.

Puis il reprit ses occupations, son travail, entrant dans le rang sans déception, sans rancune, heureux du résultat, le seul qui comptait : le retour de tous à la liberté.

.../...

LES OBSÈQUES

Les obsèques se sont déroulées mardi après-midi à Pont-de-Cervièrès en présence d'une foule venue de toutes les communes du Briançonnais et avec le concours de nombreuses délégations venues du département des Hautes-Alpes et de l'Isère. L'assistance était évaluée à près de 1300 personnes

Le cortège précédé par les drapeaux du parti et des associations auxquelles le défunt appartenait, et d'une cinquantaine de couronnes et gerbes de fleurs a traversé les rues de Pont-de-Cervièrès pour se rendre dans un émouvant silence au cimetière.

Près de la tombe ont pris successivement la parole M. Paul Silvestre, ancien secrétaire général de la mairie au nom des classes 1928-1929 et 1930. M. Fernand Lagier-Bruno au nom de la Résistance...

F. CARLHIAN-RIBOIS

¹⁹ Alpes & Midi du 29 juin 1973 – archives départementales des Hautes-Alpes – cote FOL PER 132/21

MONDET Alfred, Auguste, Paulin dit Fred

Né le 23 juillet 1920 à Pont de Cervières (Hautes-Alpes), abattu le 19 août 1944 à Saint-Martin-de-Queyrières (Hautes-Alpes) ; maquisard FTP.²⁰

Fils d'Auguste Mondet, électricien, et de Thersile Nurisso, marié à Paulette Monier, Alfred Mondet était mécanicien et habitait à Pont-de-Cervières, hameau de Briançon (Hautes-Alpes).

Membre du maquis FTP de Béassac (vallée de Vallouise, XI^e bataillon FTP des Hautes-Alpes), il fut abattu par des soldats allemands au lieu-dit Pont-Roux, au bord de la Durance, au volant d'une camionnette, alors qu'il cherchait à se réfugier dans un tunnel démoli. Son compagnon, blessé, put s'échapper. Les Allemands pourchassaient les maquisards qu'ils affrontaient depuis le début de l'après-midi autour du lieu-dit Rocher-Baron, surplombant la route Briançon-Gap. La patrouille qui avait été stoppée par une embuscade avait reçu des renforts. Plusieurs habitants du hameau de Prelles avaient été tués ou blessés dans leur tentative de prendre les maquisards à revers. Un autre FTP, Joseph Gignoux, fut arrêté et exécuté le soir même à Villar-Saint-Pancrace (Hautes-Alpes). Les camarades d'Alfred Mondet ne purent récupérer son corps que le soir. Il fut déposé dans la salle d'école du village. Célestin Freinet, qui appartenait au même maquis, évoqua sa mort dans le numéro 584 de la Bibliothèque du travail consacré au maquis. Il fut enterré par ses camarades et les habitants de la vallée le lendemain. Le maquis de Béassac n'avait eu à déplorer aucune perte jusque-là. Il fut homologué comme adjudant par le commandement FTP. Une plaque près du pont de Prelles rappelle sa mémoire en affirmant qu'il « fut vengé : après trois heures de lutte contre un ennemi supérieur en nombre et en matériel, la victoire resta au maquis. » Il fut reconnu « Mort pour la France. »



²⁰ <https://maitron.fr/spip.php?article146191>, notice MONDET Alfred, Auguste, Paulin dit Fred par Jean-Marie Guillon, version mise en ligne le 7 octobre 2013, dernière modification le 29 octobre 2021.

ENTERREMENT D'ALFRED MONDET²¹

Adieu lu par Fernand Lagier-Bruno

Mesdames Messieurs camarades

C'est avec une émotion qu'il m'est difficile de contenir que je viens sur cette tombe adresser un dernier adieu à notre camarade Mondet tombé glorieusement au champ d'honneur samedi à 15 heures.

Je n'ai pas à retracer ici la vie de notre disparu, elle fut celle d'un brave, celle d'un homme qui se donne corps et âme pour une belle cause, celle d'un patriote ardent pour qui la vie ne compte pas et qui ne voit que la grandeur de la mère patrie.



Mondet est tombé face à l'ennemi en essayant de porter secours à des camarades en difficulté, peut-être que des âmes moins trempées que la sienne auraient réalisé la témérité d'une telle entreprise, mais lui n'écouterant que son ardeur, son esprit de camaraderie se porte en avant où il tombe mortellement blessé. Cette perte nous est cruellement non seulement nous perdons en Mondet que nous appelions familièrement Fredo un des meilleurs éléments de notre camp mais surtout nous perdons un excellent camarade. C'était une bonne nature, toujours prêt à rendre service, toujours prêt à faire plaisir aux copains. À toutes ces qualités, se joignait celle de la gaîté si précieuse dans la vie retirée du maquis, il avait toujours le mot pour rire, pour dérider les plus taciturnes et quand il rentrait au camp, de retour d'une mission périlleuse, c'était comme un rayon de soleil qui pénétrait dans le cantonnement. On l'écoutait narrer avec flamme les péripéties de son aventure, on faisait cercle autour de lui, on buvait ses paroles et on l'admirait.

Fredo est le plus ancien du maquis et à ce titre il mérite notre affection et notre reconnaissance. Il s'est toujours refusé à travailler pour l'ennemi. Pendant que d'autres vivaient tranquillement chez eux à l'heure où la résistance était un péril de tous les instants, Mondet bravait la Gestapo, exécutait des missions périlleuses et donnait corps et âme à notre beau maquis. Il n'a pas hésité à quitter sa famille, sa tranquillité, pour mener la rude vie du camp, certain que son action courageuse contribuerait à chasser plus vite le boche de France. Il vécut au maquis dans des conditions particulièrement pénibles, en plein hiver, avec quelques camarades décidés comme lui, ils s'installent dans des chalets puis, ensuite sous

²¹ Cote 161 J 64 - archives départementales des Alpes-Maritimes - Fonds d'archives de Célestin Freinet

une tente à 2000m d'altitude où 1 mètre de neige, le poids de la tourmente rendent difficiles le ravitaillement et l'existence excessivement difficiles.



Devant le monument aux morts de Vallouise

Le corps d'Alfred Mondet est ensuite transféré au cimetière de Pont-de-Cervières à Briançon

Intervention de Fernand Lagier-Bruno²²

C'est avec une profonde émotion que j'adresse au moment où sa dépouille mortelle quitte notre cimetière de Vallouise, un dernier et suprême adieu à notre camarade Mondet tombé glorieusement face à l'ennemi le 19 août 1944.

Notre regretté Fredo n'aura pas connu l'allégresse de la victoire, il n'aura pas connu la joie que procure la défaite de l'ennemi exécré.

Si notre bonheur est grand d'avoir recouvré avec le succès militaire de notre armée, et de celle de os alliés, notre liberté et notre indépendance, nous n'oublions pas que c'est grâce au patriotisme, à l'héroïsme de vaillants maquisards et résistants qui à l'exemple de notre camarade ont fait le sacrifice de leur vie pour que vive la France.

Qu'il me soit permis avant que le corps de notre cher Fredo quitte notre vallée, d'adresser à la population de la Vallouise et du canton nos remerciements émus pour sa participation nombreuse à l'inhumation et au transfert du corps de notre camarade.

En donnant à ces deux cérémonies l'éclat et l'ampleur qu'elles méritaient notre population montré son ardent patriotisme et son attachement à l'esprit de la résistance.

Notre Fredo aura gardé le meilleur souvenir des habitants de notre vallée qui malgré les dangers que cela comportait ont le maquis avec sympathie et ont assuré son ravitaillement et sa subsistance.

²² Cote 161 J 64 - archives départementales des Alpes-Maritimes - Fonds d'archives de Célestin Freinet

Mes remerciements vont aussi à Mr le commandant du bataillon en cantonnement dans notre vallée qui a bien voulu rehausser l'éclat de cette cérémonie en y associant l'armée.

Mon cher Fredo

Au moment où tu quittes notre vallée pour aller reposer dans ta terre natale, je peux t'assurer que tu as laissé parmi la population de la Vallouise le souvenir d'un ardent patriote et d'un Français au cœur généreux. Par ton exemple, par ton action volontaire, tu as su faire l'admiration de tous.

Il nous est pénible de penser que tu n'as pu comme nous assister à la défaite de nos ennemis et éprouver cette joie indicible que procure la victoire. Ce bonheur aurait dû pourtant t'être réservé, toi qui as montré tant d'audace, tant d'énergie à la défense de la Patrie. Le sort en a décidé autrement, nous nous inclinons bien bas devant ton sacrifice et jurons de rester fidèles à ta mémoire en demeurant fidèles aux principes que tu as défendus, ceux du droit de la justice, de la liberté, de l'honneur.

Tombe d'Alfred MONDET, cimetière du Pont-de-Cervièrès à Briançon



© Claude Altobelli



Le nom d'Alfred Mondet est gravé sur le monument aux morts de Briançon

Née le 7 décembre 1913 à Villar-Saint-Pancrace (Hautes-Alpes), décédée le 19 août 1944 à Saint-Martin-Queyrières (Hautes-Alpes) ; victime civile.²³

Fille de Martin Celse et de Zélie Colombar, cultivateurs, mariée avec Marcel Sézanne à Saint-Martin-Queyrières le 25 septembre 1937, habitant au hameau de Prelles, Martine Celse fut tuée le 19 août 1944 ainsi que sa mère, Zélie Celse, et son beau-père, Jean-Baptiste Sézanne, par des soldats allemands. Depuis le début de l'après-midi, les maquisards FTP de Béassac avaient arrêté un détachement allemand venant de Briançon (Hautes-Alpes) au lieu-dit Rocher-Baron (Saint-Martin-Queyrières) face au hameau de Prelles ; les uns et les autres avaient reçu des renforts. Les Allemands qu'une estafette était allée chercher tentèrent de prendre les maquisards à revers. Durant cette manœuvre, l'un d'eux fut tué par un maquisard, surpris alors qu'il était venu chercher du pain à la maison de la famille Viollin, à Prelles. D'après le récit de l'abbé Richard (Duchamblo), plusieurs voisins, dont la famille Sézanne, étaient venus se réfugier dans cette maison devenue une cible pour les assaillants. Martine Cézanne, née Celse, fut tuée alors qu'elle avait pris son bébé au sein. L'enfant fut sauvé par une des personnes se trouvant à l'intérieur. Un autre soldat allemand aurait été mortellement blessé. Les soldats mirent le feu à la maison et tirèrent sur ceux qui en sortaient. Jean-Baptiste Sézanne, Zélie Celse et le jeune Jean Viollin furent ainsi abattus, tandis qu'une autre fille de Madame Celse et Madame Viollin étaient blessées par les tirs ou les éclats de grenade. La ferme fut incendiée, ainsi que plusieurs chalets. Un maquisard, Alfred Mondet fut abattu sur la rive de la Durance. Un autre résistant FTP, Joseph Gignoux, fut arrêté sur la route porteur d'un message et fusillé le soir à Villar-Saint-Pancrace (Hautes-Alpes).

Une plaque fut apposée par la commune de Saint-Martin-Queyrières à la mémoire des quatre victimes « odieusement assassinés par les hordes nazies. »



Monument aux Morts de Saint-Martin-de-Queyrières © Claude Altobelli

²³ <https://maitron.fr/spip.php?article243379>, notice CELSE Martine, Marie, Andrée épouse SÉZANNE (CÉZANNE) par Jean-Marie Guillon, version mise en ligne le 27 octobre 2021, dernière modification le 27 octobre 2021

Né le 8 mai 1906 à Briançon (Hautes-Alpes), tué en action le 29 août 1944 à Briançon ; Francs-Tireurs et partisans français (FTPF).²⁴

Fils de Jules Silvestre, menuisier, et de Virginie Telmon, sans profession, marié le 14 février 1931 avec Joséphine Peythière, Joseph Silvestre appartenait au groupe sédentaire des FTPF, rattaché au 11e Bataillon FTP Briançonnais. Il fut tué à Pont-de-Cervières (Hautes-Alpes) alors que les troupes allemandes reprenaient Briançon aux Forces françaises de l'Intérieur qui l'avaient libérée le 24 août. Une plaque commémorative a été apposée là où il fut tué. Il fut reconnu « Mort pour la France ». Son nom est inscrit sur le monument aux morts de Briançon.

Courrier du Comité Local de la Libération Nationale de Briançon à Célestin Freinet 22 janvier 1945²⁵

Comme documentation sur Silvestre, voici son actif : Silvestre Jean-Joseph né en 1906 à Pont-de-Cervières, père de 6 enfants. Anti-Boche de toujours ; sympathisant du Parti jusqu'à novembre 1943.

Adhérent à cette date, il participe aux distributions de tracts et journaux clandestins. Prend le maquis le 8 juin 1944. Renvoyé quelques jours après par Charles son chef de camp, il prend une part active à des récupérations, transport d'effet, au sein des sédentaires. Prend les armes à la prise de Briançon, monte la garde devant les édifices publics : sous-préfecture, banques, etc... À la reprise de Briançon par les Boches, se fait tué à 200m de son village dans les circonstances suivantes : le groupe de sédentaire de Pont-de-Cervières se repli vers Villars st Pancrace, harcelé par les mitrailleurs allemands, au lieu-dit Champrouët. Silvestre couvre la retraite avec Paul Périno. Abrisés par un accident de terrain, ils visent et détruisent deux Boches et font des blessés.

Les boches occupent la maison Beraud à Ribois. Un mitrailleur boche est entré dans le grenier de la maison Beraud, arrache une tôle de la toiture, se met en batterie. Silvestre ne veut pas se replier, il tire sans répit, sur le groupe occupant la maison. Arrosés de toutes parts, Périno et Silvestre sont dans une mauvaise posture. Périno propose le repli, Silvestre s'y oppose en déclarant ; « tant que j'ai une cartouche, je reste là, je veux tuer du boche ».

Le mitrailleur boche, caché dans le grenier, a ouvert le feu, il a plus de visibilité que ses comparses ; une nouvelle rafale : Joseph Silvestre est frappé d'une balle explosive en pleine tête. Périno est blessé à la main et à la cuisse, il prend l'arme de son camarade et se replie.

Le corps de Jo sera transféré par la suite dans une chapelle où il y restera jusqu'à la deuxième reprise de Briançon et sera inhumé 8 jours plus tard...

Signé : Charles
(Albert BOURGES)

²⁴ <https://maitron.fr/spip.php?article227381>, notice SILVESTRE Jean Joseph par Jean-Marie Guillon, version mise en ligne le 9 mai 2020, dernière modification le 9 mai 2020.

²⁵ Cote 161 J 64 - archives départementales des Alpes-Maritimes - Fonds d'archives de Célestin Freinet

GUEYRAUD Albert, Pierre, Lucien.

Né le 30 juillet 1923 à Gap (Hautes-Alpes), mort le 22 mai 2007 à Gap ; professeur ; syndicaliste, militant communiste des Hautes-Alpes.

Gueyraud rencontra des résistants du mouvement « Combat » chez sa tante, professeur au collège de Brive et eut des contacts avec l'Armée secrète. Le 11 novembre 1942, il refusa de chanter « Maréchal nous voilà ! » pour entonner « Le Chant du départ » puis « La Marseillaise » avec ses camarades et les ouvriers de l'usine Montupet. Il rejoignit ses parents en juin 1943 et prit des contacts avec les communistes locaux. Refusant de se rendre aux Chantiers de jeunesse, il rejoignit le maquis de Vallouise-Béassac (Hautes-Alpes). En juin 1944, il s'engagea dans la compagnie de Francs Tireurs Partisans qui participa à la libération de Briançon et termina la guerre avec le bataillon des chasseurs alpins et les FFI. Il refusa d'utiliser les armes dans une perspective de prise du pouvoir par les communistes. En mars 1945, il entama une série de stages préparatoires à l'école de Coëtquidan pour devenir sous-officiers. Sergent, décoré de la Légion d'honneur à titre militaire, il effectua une demande de rengagement de dix-huit mois qu'il ne confirma pas en raison de la situation en Indochine. Il fut démobilisé le 18 février 1946

SEINTURIER Joseph, André

Né le 38 novembre 1917 à Briançon (Hautes-Alpes), mort le 3 juillet 1944 à Saint-Martin-de-Queyrières (Hautes-Alpes) ; Franc-tireur et partisan (FTP).

Fils de François Seinturier, facteur des Postes, et de Marie Thomas, sans profession, marié à Saint-Martin-de-Queyrières le 27 février 1942 avec Marie-Louise Jouve, Joseph Seinturier appartenait au maquis FTP de Béassac (Hautes-Alpes, vallée de la Vallouise). Il fut abattu le 3 juillet 1944 à L'Argentière-la-Bessée (Hautes-Alpes), lors d'un engagement entre un convoi allemand et le maquis.

Une plaque rappelle son souvenir dans les rampes de L'Argentière-la-Bessée.



© Claude Altobelli

Né le 4 juillet 1896 à Vallouise (Hautes-Alpes), mort le 28 mars 1979 à Gap (Hautes-Alpes); instituteur; militant syndical (FUE puis SNI); militant communiste; résistant (maquis de Béassac-Vallouise).²⁶

Lors de la Seconde Guerre mondiale, à nouveau appelé le 6 septembre 1939 comme pilote de chasse, il fut fait prisonnier et de nouveau blessé, le genou droit transpercé par une balle le 15 mai 1940 à Liart (Ardennes), ce qui lui valut une invalidité de 30%. Rapatrié d'Allemagne, après plusieurs mois passés en hôpital militaire, il regagna son foyer seulement le 12 avril 1941. Son beau-frère Célestin Freinet sans nouvelles de lui durant cette période alors qu'il était lui-même interné au centre de séjour surveillé de Chabanet en Ardèche, manifesta de l'inquiétude auprès de son épouse Élise, née Lagier-Bruno: « Fernand, héros de l'autre guerre, a été entraîné encore dans cette fournaise » (lettre à Élise Freinet datée du 4 juin 1940).

.../...

Résistant, alias "Capitaine Vladimir aux cheveux d'argent", Fernand Lagier-Bruno prit le commandement du 11^e bataillon FTP du maquis de Vallouise-Béassac le 16 juin 1944, remplaçant Albert Bourges (alias Charles) hospitalisé. Il fut intégré dans les Forces françaises de l'Intérieur. Son épouse Jeanne Lagier-Bruno enseigna durant cette période, aux enfants de déportés, de fusillés et de prisonniers réunis par Freinet dans le grand séminaire de Gap réquisitionné pour l'occasion, sous la direction pédagogique de Marius Pourpe.

IX^{ème} RÉGION MILITAIRE
ÉTAT-MAJOR
Bureau F.F.C.I. régional
N^o 11622 BR FFCI, FI-Sn.
C. A. IX^{ème}
MARSEILLE, le 8 JUIN 1950

MODÈLE NATIONAL - SÉRIE NORMALE
Références: IM. n^o 10 EMGG/FFI du 8 Juin 1945
IM. n^o 4550 FFCI/FI du 9 Juin 1947

**CERTIFICAT D'APPARTENANCE
AUX FORCES FRANÇAISES DE L'INTÉRIEUR**

Gap
1916
267

LE GÉNÉRAL COMMANDANT LA IX^{ème} RÉGION MILITAIRE, certifie que
Monsieur LAGIER-BRUNO Auguste, ^{Fernand, Henri} alias "VLADIMIR pépé"
né le 4 JUILLET 1896 à VALLOUISE (Hautes-Alpes)
actuellement domicilié à GAP- 2, Avenue Guillaume FAREL
A SERVI DANS LES FORCES FRANÇAISES DE L'INTÉRIEUR
au titre des formations suivantes, dans les départements ci-après :
II^o Bn. F.T.P.F. Secteur F. HAUTES-ALPES du 1-3-44 au 7-5-44

²⁶ <https://maitron.fr/spip.php?article115390>, notice LAGIER-BRUNO Fernand [LAGIER-BRUNO Auguste, Fernand, Henri] par Jacques Girault, Jean-Pierre Jaubert, Josette Ueberschlag, version mise en ligne le 24 novembre 2010, dernière modification le 29 mai 2021.

LIBÉRATION DE BRIANÇON²⁷

Un agent de liaison vint prévenir que la compagnie FFI du lieutenant Gérard attendait un peu plus bas, le long de la Durance. Vers six heures quinze, le 06 septembre 1944 dans le jour qui se levait, une colonne de deux cent cinquante individus prenait la direction de Pont-de- Cervières.

La couverture était effectuée par la 5^{ème} compagnie du 2^{ème} bataillon du 4^{ème} RTM du capitaine Lecrivain, qui avait relevé la veille la 7^{ème} du côté de Puy-Saint-Pierre, la protection du flanc droit était assurée par la compagnie FTFP du capitaine Lagier-Bruno du maquis de Béassac.

Décès de Fernand Lagier-Bruno²⁸

VALLOUISE

M. Fernand Lagier-Bruno est décédé.

— C'est avec beaucoup de peine que nous avons appris le décès de notre compatriote M. Fernand Lagier-Bruno.

Agé de 83 ans, le défunt, très connu dans le Briançonnais et dans le département des Hautes-Alpes, appartenait à une vieille famille de chez nous et était de ceux qui, la vie durant, se consacrent à l'éducation des enfants.

Modeste, affable, homme de bons conseils et de grand savoir, M. Lagier-Bruno a exercé pendant une carrière bien remplie, les fonctions d'instituteur dévoué et consciencieux.

Ancien combattant de deux guerres 1914-18 et 1939-45, il joua un grand rôle dans la résistance tant en Briançonnais que dans le département des Hautes-Alpes et fut un organisateur responsable, un officier de grande valeur, un chef écouté.

Il était Chevalier de la Légion d'Honneur : une distinction méritée à plus d'un titre.

Il est décédé malgré les soins et l'affection dont il était entouré.

M. Lagier-Bruno était le père et beau-père de Mme et M. Antoine Carlhian, commerçants à Montgenèvre, et le frère de Mme Elise Freinet et de M. Lucien Lagier-Bruno.

Ses obsèques ont été célébrées à Gap, le vendredi 30 mars, en présence d'une nombreuse assistance.

Nous présentons à Mme Fernand Lagier-Bruno, à Mme et M. Antoine Carlhian, à Mme Elise Freinet, à Mme et M. Lucien Lagier-Bruno et à toutes les familles touchées par ce deuil, nos bien sincères condoléances.

²⁷ THERSILE – Histoire de la libération de la ville de Briançon – Éric Peythieu – Éditions du Fournel – avril 2024

²⁸ Alpes & Midi du 6 avril 1979—Archives départementales des Hautes-Alpes—cote FOL PER 132/27



Tombe de Fernand Lagier-Bruno cimetière Saint-Roch de Gap
© Claude Altobelli

LE MAQUIS À BÉASSAC



1 Fernand Lagier-Bruno, responsable du maquis — 2 Raoul Léothaud
3 Pierre Ménaldo — 4 Didi Fine — 5 Luigi Consonetti

Luigi Consonetti²⁹

Mon papa est assis au 1er rang une cigarette à la bouche.

Pour info Pierre MENALDO et mon Papa étaient "frères de lait" ma grand-mère ayant allaité les deux garçons qui venaient du même village. Le frère aîné de la fratrie était dans le maquis (la grotte rouge sous le pic des aiguillons à l'argentière) lac de l'ascension. J'ignore les relations avec Béassac.

Pour en finir mon Papa était chargé de colporter messages et essence avecd'autres "résistants". Il était chaperonné (avait un chef) du nom de Gaston FAURE BRAC à Briançon.



*La grotte des maquisards*³⁰

²⁹ Informations données par son fils Bruno

³⁰ Célestin Freinet, Résistant-Pédagogue, 1944-1945 de J. Pierre Jaubert, Éditions des Hautes-Alpes



ÉLISE ET CELESTIN FREINET



Retour d'excursion, le lendemain des noces.

La mémé - Célestin - Élise - père d'Élise - Fernand et son épouse³¹

Célestin (1896-1966) et Élise Freinet³²

En septembre 1939, C. Freinet, qui a condamné le pacte germano-soviétique, mais qui a refusé de « signer la pétition contre le parti », subit une surveillance renforcée avec interception de son courrier, avant d'être assigné à résidence et interné au centre de séjour surveillé de Saint-Maximin la Sainte-Baume en mars 1940, puis au camp de St Sulpice dans le Tarn. Son école est perquisitionnée sans résultat -son journal *Les Pionniers* étant interdit-avant d'être fermée par un arrêté du ministre en date du 3 mai 1940.

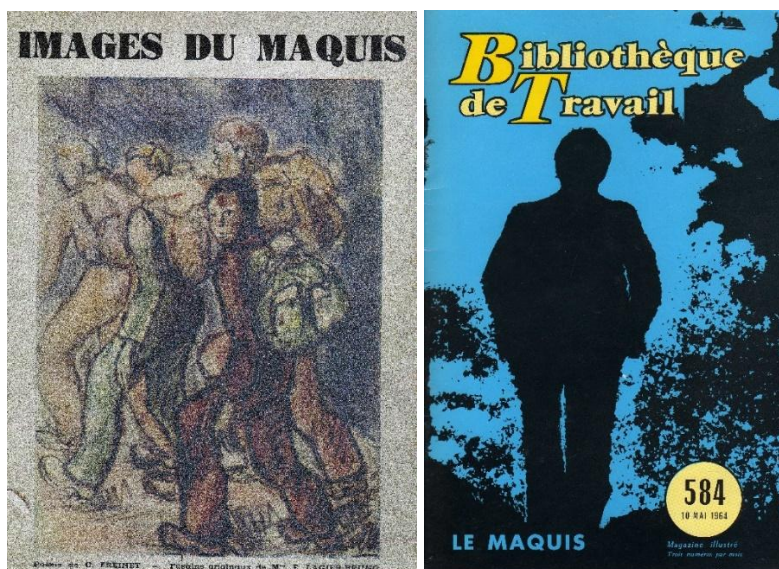
Libéré en octobre 41, il est assigné à résidence à Vallouise où son épouse Élise est revenue auprès de sa famille Et il devient l'un des responsables du maquis de Béassac, chargé du ravitaillement.

Il sera membre du Comité Départemental de libération, clandestin puis officiel. En février 45 il est nommé Directeur du centre scolaire de Gap (installé dans l'ex grand séminaire) d'accueil des enfants victimes de guerre ou orphelins. En octobre 45, il retourne à Vence pour rouvrir son école. Il est l'auteur de deux écrits sur la résistance. L'un qui se compose de poèmes qui accompagnent des fusains de son épouse Élise. Intitulé *Images du maquis*, (Editions Orphrys, Gap, 1945), il porte la dédicace suivante : « Aux bons soldats de notre

³¹ Élise et Célestin Freinet. Souvenirs de notre vie, 1896-1940 - Madeleine Freinet — éditions Stock

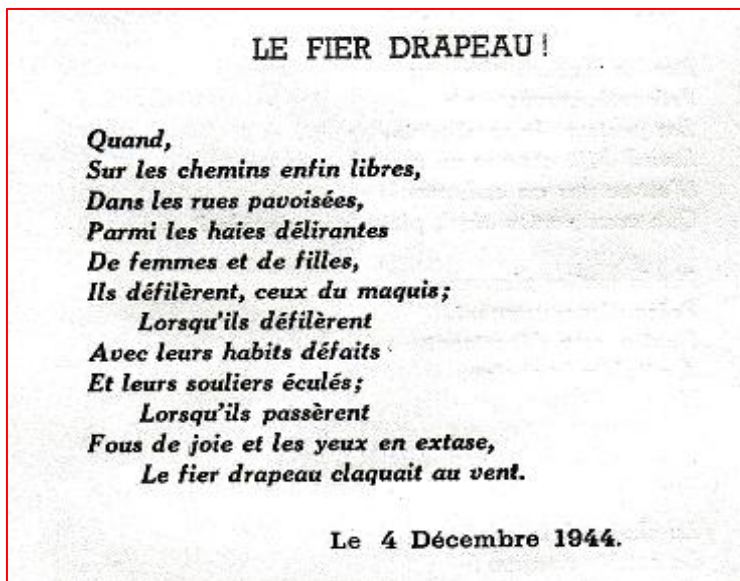
³² www.amisdefreinet.org

cher maquis de Saint Martin–Béassac–Vallouise. A tous les combattants héroïques du Briançonnais ; à tous les ouvriers de la résistance dans les Hautes-Alpes, aux FFI Alpains, nous dédions ces images de ce que fut la plus pure et la plus généreuse des épopées » signée, Elise et Célestin Freinet.



Deux documents témoignent de l’histoire du maquis³³ :

- La BT « le Maquis » dans laquelle Célestin Freinet conte l’histoire du maquis de Béassac.
- L’album « Images du maquis » où il évoque cette période à travers treize poèmes illustrés par 18 fusains d’Élise.



³³ Archives Amis de Freinet

FREINET Élise [née LAGIER-BRUNO Élise]

Élise née Lagier-Bruno le 14 août 1898 à Pelvoux, décédée le 3 janvier 1983 à Vence (Alpes-Maritimes).
Célestin né le 15 octobre 1896 à Gars (Alpes-Maritimes), décédé le 6 octobre 1966 à Vence.
Mariage le 6 mars 1926 à Saint-Martin-de-Queyrières (05)

1951. Élise demande la carte de combattant volontaire de la résistance.³⁴

— Situation civile sous l'occupation jusqu'à la libération avec lieux et dates) :

Réfugiée à Vallouise parce que traquée par le gouvernement de Vichy.

— Relation sommaire des différentes activités exercées dans la résistance

Indiquer avec lieux et dates :

- Les formations ou réseaux auxquels vous avez appartenu ;
- Le nom des responsables (chefs de réseau notamment pour les F F C.) qui vous ont contacté, nommé ou désigné à vos grades et fonctions, commandé ;
- Les actions contre l'ennemi auxquelles vous avez participé ; les responsabilités assurées ou les services rendus ;
- Numéro d'immatriculation et pseudo dans chaque formation.

Réponses :

(a) XI^e Bon des FTPF

(b) Albert Bourges alias "Charles", Lagier-Bruno capitaine FTPF

(c) Adjointe du docteur Femeny, infirmière, soigne malades et blessés

1957. Certificat du comité local de libération BRIANÇON. (HA)³⁵

Le 20-11-1957

Je soussigné, Albert BOURGES alias "CHARLES" Président du C L L, ex-responsable du secteur Briançonnais des F T P F, certifie sur l'honneur que Me. FREINET Elise née LAGIER-BRUNO a servi la Résistance dès août 1943, à VALLOUISE (HA).

Son activité, à l'époque, se concrétisait dans l'hébergement de nombreux patriotes traqués par l'occupant ou le gouvernement de VICHY.

Elle recevait également sous son toit, des déserteurs Italiens dont elle permettait l'évasion hors frontière.

Affectée au XI^e Bon. des FTPF dès sa formation (juin 1944) elle créa, pour cet unité un centre hospitalier dont elle fut l'âme, dans les soins prodigués aux maquisards malades ou blessés.

Son activité prit fin avec la libération du Briançonnais le 15 septembre 1944.

Ardente patriote, Élise FREINET a bien mérité de la France et de la République.

En foi de quoi je lui délivre le présent certificat

Albert BOURGES Président du C L L

Responsable du secteur Briançonnais des FTPF

³⁴ Cote 161 J 64 - archives départementales des Alpes-Maritimes - Fonds d'archives de Célestin Freinet

³⁵ idem

1957. Attestation de participation au XI^e bataillon F.T.P.F.³⁶

Je soussigné LAGIER-BRUNO Auguste, pseudo PEPE, ex-commandant du XI^o Bataillon F.T.P.F., homologué lieutenant sous le n^o 33045 par la commission nationale du 12 octobre 1950, certificat national F.F.I. n^o11622,

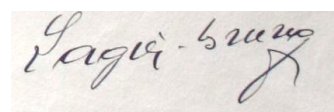
Certifie que :

Mme Élise Freinet née Lagier-Bruno s'est mise au service de la résistance alors qu'elle était en résidence à Vallouise (H A) d'août 1943 au 15 septembre 1945.

Elle a hébergé de nombreux résistants, elle a aidé en septembre 1943 l'évasion de déserteurs italiens en leur donnant abri et nourriture. Lorsque le XI^o bataillon FTPF est venu s'installer dans la vallée de Vallouise en juin 1944, elle s'est dévouée pour soigner les malades et les blessés faisant preuve d'un grand désintéressement et d'un ardent patriotisme.

Elle a cessé son activité le 15 septembre 1944.

Fait à Gap le 20 décembre 1957



A. LAGIER-BRUNO.

Dans le jardin de la maison de Vallouise, été 1938³⁷



- 1) Célestin Freinet — 2) Élise Freinet — 3) La mémé (maman d'Élise)
- 4) Fernand Lagier-Bruno — 5) Jeanne Lagier-Bruno

³⁶ Cote 161 J 64 - archives départementales des Alpes-Maritimes - Fonds d'archives de Célestin Freinet

³⁷ Madeleine Freinet – Élise et Célestin Freinet, souvenirs de notre vie -Éditions Stock

Né le 15 octobre 1896 à Gars (Alpes-Maritimes), mort le 8 octobre 1966 à Vence (Alpes-Maritimes) ; instituteur à Bar-sur-Loup, Saint-Paul-de-Vence, Vence (Alpes-Maritimes) ; secrétaire de la section départementale des Alpes-Maritimes du Syndicat national des instituteurs ; fondateur en 1926 de la Coopérative de l'Enseignement laïc (CEL) ; fondateur de « l'École moderne française » (Mouvement Freinet).

À partir des années 1934-1935, Célestin Freinet qui s'était engagé ouvertement dans le militantisme social et politique, en faveur du Front populaire, s'était donné à un travail d'organisation coopérative dans tout le département des Alpes-Maritimes et avait entrepris un travail de liaison avec le milieu paysan. Il organisa à partir de 1936 des stages de fin d'année à l'intention des jeunes ouvriers. Il réunit un noyau de militants paysans avec lequel plus de 80 syndicats paysans étaient créés et un journal *L'Action paysanne*, lancé. Célestin Freinet collaborait en 1936-1937 au *Cri des Travailleurs des Alpes-Maritimes* et, en octobre 1937, fut candidat du PC aux élections cantonales (canton de Saint-Auban).

La guerre interrompit cette activité. Le 20 mars 1940, Célestin Freinet était interné au centre de regroupement de Saint-Maximin puis à Chabanet, malgré son état de mutilé du poumon. Devenu très malade, il ne dut d'être hospitalisé que sur intervention de Langevin ; il fut à nouveau interné à Chibron, commune de Signes (Var) et transféré, le 15 février 1941, au camp de Saint-Sulpice-du-Tarn où il resta jusqu'au 29 octobre 1941. Entré dans la clandestinité, en liaison avec les mouvements de Résistance du Briançonnais, il mit au point deux ouvrages de psychologie, *L'Expérience tâtonnée* et *Essai de psychologie sensible* et entra au maquis FTP de Bassac dont il devint le chef. Appelé au Comité de Libération de Gap, il y remplit diverses activités et créa un centre scolaire.



Le Grand séminaire de Gap a accueilli 85 enfants qui ont suivi un "enseignement proche de la vie". Photo J.-P. JAUBERT

1951. Célestin demande la carte de combattant volontaire de la résistance.³⁸

— Situation civile sous l'occupation jusqu'à la libération avec lieux et dates) :

Réfugiée à Vallouise.

Chef de camp depuis juin 1944.

— Décorations avec références...

Médaille de la résistance.

Relation sommaire des différentes activités exercées dans la résistance

Indiquer avec lieux et dates :

- a. Les formations ou réseaux auxquels vous avez appartenu ;
- b. Le nom des responsables (chefs de réseau notamment pour les F F C.) qui vous ont contacté, nommé ou désigné à vos grades et fonctions, commandé ;
- c. Les actions contre l'ennemi auxquelles vous avez participé ; les responsabilités assurées ou les services rendus ;
- d. Numéro d'immatriculation et pseudo dans chaque formation

Réponses :

(a) 11^o bataillon F.T.P.F.

(b) Commandant Dufour alias Dumont

Albert Bourges alias Charles.

Capitaine Lagier-Bruno.

(c) Organisation du maquis de Vallouise-Béassac.

Ravitaillement, récupération.

Déplacements des éléments.

Dès la libération du Briançonnais, organise le ravitaillement de la ville.

Constitue un comité de coordination économique chargé de l'organisation des transports.

³⁸ Cote 161 J 64 - archives départementales des Alpes-Maritimes - Fonds d'archives de Célestin Freinet

1951. Certificat d'appartenance aux forces françaises de l'intérieur.³⁹

LE GENERAL COMMANDANT LA IXème REGION MILITAIRE, certifie que :
Monsieur Freinet Célestin Baptiste né le 15-10-1895 à Gars (H.M.), actuellement domicilié à Vence (Alpes-Maritimes)

A SERVI DANS LES FORCES FRANÇAISES DE L'INTÉRIEUR

Au titre des informations suivantes, dans les départements ci-après :

II° Btn. F.T.P.F. Secteur "F" - HAUTES-ALPES – du 1(5(44 au 10-9-44.

A Marseille, le 9 mai 1951

Le Général de C.A. MAGNAN

Commandant la IXe Région Militaire

1955. Certificat⁴⁰

Je soussigné, Albert BOURGES, ancien responsable des F.T.P.F. dans le Briançonnais, Président du C.L.L de Briançon, certifie :

Que Monsieur FREINET Célestin, contacté par notre organisme dès 1942, a apporté une aide précieuse à la Résistance.

Inscrit sur les contrôles comme sédentaire en février 1944, a rejoint ultérieurement le maquis de St Martin de Queyrières. Affecté au maquis de Vallouise-Béassac (XI° Bon F.T.P.F.) en mai 1944.

Bien qu'éprouvé au point des vue santé, en toute circonstance fait preuve d'esprit d'organisation et d'un allant remarquable, portant à toutes occasions de durs coups de main contre l'occupant (attaque de convois ennemis, bataille de Prelles 19 août 1944, etc ...). Du 25 août au 6 septembre 1944 a pris aux combats qui devaient entraîner la libération de Briançon. S'est ensuite consacré à sa tâche de membre du Comité Départemental de Libération.

Titulaire de la médaille de la Résistance Française.

A. BOURGES
ex responsable F.T.P.F.

Président du C.L.L
Signé : A. BOURGES

³⁹ Cote 161 J 64 - archives départementales des Alpes-Maritimes - Fonds d'archives de Célestin Freinet

⁴⁰ idem

Fausse carte d'identité de Célestin FREINET⁴¹

ÉTAT FRANÇAIS
CARTE D'IDENTITÉ N° 347

Nom Torcat
 Prénoms Claude Henry
 Domicile Vallauris H.A.
 Profession Instituteur retraite
 Né le 18 octobre 1893
 à Logis du Pin Dpt. Var
 fil, de Louis
 et de Marie
 Nationalité Français
 Signature du titulaire,
C. Torcat

Empreinte digitale

15 FRANCS

IMP. CHAIX 19 CRÉ VITTON LYON

SIGNALEMENT	Changements de Domicile
Taille <u>1^m68</u>	
Visage <u>rond</u>	Timbre humide
Teint <u>pâle</u>	
Cheveux <u>longs</u>	
Moustaches <u>oui</u>	Timbre humide
Front <u>haut</u>	
Yeux <u>châtains</u>	
Nez <u>droit</u>	
Bouche <u> moyenne</u>	
Menton <u>droit</u>	
Signes particuliers <u>néant</u>	

le 18 194
 Visa de l'autorité
 ayant établi la carte,
 Pour le Préfet
 Le Secrétaire Général

⁴¹ Cote 161 J 64 - archives départementales des Alpes-Maritimes - Fonds d'archives de Célestin Freinet

Au maquis⁴²

La prise de position la plus significative contre le régime de Vichy, est pour Freinet son engagement dans la Résistance. C'est dans l'esprit de l'instituteur une conséquence logique à ses actions passées. Sa lutte antifasciste trouve une réalisation concrète au moment où il s'engage pour se battre contre le régime collaborationniste de Pétain. A cause de la clandestinité de ce mouvement, les renseignements que nous possédons sur cette période de la vie de Freinet sont peu nombreux et ne nous permettent pas de faire une étude très approfondie de la question.

Avant de participer aux réseaux clandestins, Freinet doit se rétablir et reconquérir la confiance des autorités qui le surveillent. Jusqu'en 1943, il consacre son temps à écrire de nouveaux ouvrages sur la pédagogie et essaie d'avoir des nouvelles des instituteurs liés à la C.E.L. Un « compagnon » de Freinet, comme il aime lui-même se nommer, Michel Barre, affirme que Freinet entre dans la clandestinité vers la fin de l'année 1943. Il explique que c'est pour échapper à la Gestapo que notre pédagogue prend cette décision. C'est peut-être ce que veut exprimer Elise Freinet quand elle dit, d'une manière feutrée, que « *A Bref délai, ce fut l'obligation de passer à la clandestinité...* ». Il rejoint le maquis F.T.P. du Briançonnais, mais sa participation est assez limitée à cause de son état de santé plutôt précaire. Il participe moins aux actions armées qu'à l'organisation du maquis qui compte 200 personnes. Il se charge de mettre en sûreté des réfugiés, réfractaires au S.T.O., Allemands anti-nazis, de régler l'organisation interne du maquis et de veiller au ravitaillement des hommes armés, mais aussi des civils les plus démunis. C'est entre Mai et juin 1944, qu'il prend la direction du maquis. Les différents récits sur le sujet ne nous fournissent pas les mêmes dates : sa femme avance la date de Mai 1944, alors qu'un article de Freinet dans *l'Éducateur* donne la date précise du 6 Juin 1944¹⁴¹. Cette période de la vie de Freinet est assez peu connue, parce que les renseignements nous manquent, les écrits étant très allusifs, seuls des témoignages oraux auraient pu apporter un peu plus de substance à cette étude. Elise Freinet nous laisse un portrait très épique de l'action de son mari dans le maquis de Vallouise « *on retrouvera là, mêlé à l'élan de jeunes héros, de chefs improvisés, Freinet l'éducateur, le grand camarade enthousiaste et combatif, le chef audacieux et aussi l'humble artisan des actes nécessaires. Dans ce durcissement que nécessite ce combat sans merci, çà et là, ... l'instituteur [demeure] soucieux avant tout de l'enfant : distribution de denrées contingentes aux gamins de la région, pâtes, riz, chocolat, et même, à la Noël, le petit paquet mystérieux porté par des mains pieuses dans chaque demeure où respire un enfant* ». Freinet lui nous apporte une vision plus combative de son engagement : « *Le 6 Juin, j'ai pris ma place dans le maquis F.T.P. briançonnais que j'ai aidé puis dirigé. J'ai pris une place directe et décisive dans toutes les opérations de la guerre dans la région, dans l'accueil aux réfugiés,*

⁴² Célestin Freinet ou la révolution par l'école- Maitrise d'histoire soutenue par Delphine LAFON le 22 octobre 1999 – Université de Nice/Sophia-Antipolis.

dans la réorganisation économique et administrative de l'arrière ... ».

De cette expérience du maquis, Freinet nous a cependant laissé un recueil de poèmes « *Images du maquis* », à la gloire des maquisards et illustré par sa femme avec une série de 20 fusains. C'est à ses camarades de la Résistance qu'il le dédie.

« Aux bons soldats de notre cher maquis de Saint-Martin-Béassac-Vallouise,

A tous les combattants héroïques du Briançonnais,

A tous les ouvriers de la Résistance du Département des Hautes-Alpes,

Aux F.F.I. Alpins,

Nous dédions ces images de ce qui fut la plus pure et la plus généreuse des épopées ».

.../...

Ce recueil de poèmes reste le témoignage le plus poignant et le plus personnel que Freinet nous ait laissé de son expérience du maquis de Vallouise. A l'instar d'Eluard et d'Aragon, il participe au courant littéraire de la poésie qui puise son inspiration dans l'action et hisse l'idéal de la Résistance au niveau d'une geste patriotique faite d'héroïsme et de fraternité. Cette aventure humaine se termine lorsque Freinet est choisi pour faire partie du Comité De Libération des Hautes-Alpes. Bien qu'il reste en contact avec le maquis, il redevient malgré lui un personnage de « l'arrière ». Mais, faire partie de ce Comité représente pour lui la suite logique de son engagement : « ... *Je continue maintenant l'œuvre de la résistance au C.D.L. de Gap* ». Ayant fait partie du groupe des Franc-tireurs partisans, c'est en tant que représentant du Parti Communiste, qu'il est appelé à siéger au Comité. Les archives du C.D.L. des Hautes-Alpes nous apprennent que Freinet participe à l'organisation dès le 1^{er} septembre 1944, mais qu'il n'appartient à aucune commission précise....

LA MÉMÉ

La doyenne des maquisards⁴³

La Mémé s'était trouvée mêlée à la résistance et au maquis à cause de ses enfants qui y étaient engagés.

Sa maison était la halte entre la vallée et le maquis. C'est de là qu'on partait pour les opérations nocturnes après avoir pris une tasse de café. C'était là qu'on racontait, au retour, en riant, comment on avait échappé à la mort.

C'était là qu'on déposait les explosifs encombrants. Les agents de liaison y faisaient leur première halte ; les malades et les blessés y trouvaient soins, calme et réconfort.

Si les Allemands étaient parvenus jusqu'au village, c'était la première maison qui aurait sauté et brûlé. La mémé ne s'en inquiétait pas. Elle servait le maquis.



La mémé en 1938

⁴³ BT 584

HENRI ROLLAND

Rencontré le 9 février 2018 en son domicile au Sarret, hameau de Vallouise-Pelvoux.
Henri est décédé le 15 novembre 2018 à Briançon.

Il se présente

— *J'étais insoumis, je me suis pas rendu au chantier de jeunesse parce que y en a qui se rendaient à l'époque. Et puis on les expédiés en Allemagne. Alors j'avais pas envie d'aller travailler en Allemagne.*

— *Je travaillais à l'Argentière à l'époque. Et mon patron (usine Péchiney) à l'Argentière, m'avait fait faire une carte comme quoi je travaillais pour eux parce que je travaillais pas pour eux. Je travaillais chez un artisan, hein, mais il m'avait fait cette carte. Enfin, ça m'a pas servi à grand-chose.*

Le maquis à Saint-Martin-de-Queyrières

— *Et là, ah ben c'est le premier maquis là, ça du côté de Puy-Saint- Pierre alors ? Je me souviens pas du nom.*

— *Et puis voilà comment ça se passait. Daniel Gauthier, instituteur, mon voisin au Poët, je sais pas comment il se débrouillait. Il se débrouillait bien, il trouvait certaines choses pour porter au maquis*

— *Il m'a apporté des petits colis pour ces maquisards, il y en avait trois d'ici, y avait un Jean Melchiond de Vallouise. Joseph Mathéoud du Poët mon voisin en somme. Et puis le troisième, c'était René Guithard. Alors il faisait parvenir, pas des fusils, bien sûr, je pourrais pas le porter. Il m'apportait ça la veille, le lendemain, je prenais le vélo, les pneus usés à la corde, j'arrivais à manchonner mes chambres à air et je partais le matin une heure avant parce que j'allais à Prelles. Et il y avait un garde forestier, alors il avait préparé ma cagette. Je mettais ça dans la cagette, mais j'ai jamais su son nom et je l'ai jamais vu. Je mettais ça là et puis je descendais sur l'Argentière, alors je disais à Gauthier un jour ou l'autre, je me fais choper, arrêter. Ouais t'es petit, toi, tu passes, tu passes. En vrai, je suis toujours passé. Mais Garnier, mon patron, il s'en est jamais aperçu, hein ? J'arrivais à l'heure. Et ça a duré pas mal de temps.*

— *Ah René Guithard, ils étaient tous copains, ils avaient tué une femme qui travaillait pour les Allemands à Briançon. Une commerçante, elle s'appelait la Cantoria. Il avait tué la Cantoria. Hey ça c'est, mais pour s'échapper au, mais celui de Vallouise, c'était champion, il avait fait la guerre de Norvège, il a traversé la France occupée, enfin, il fallait le faire. Alors comment je l'ai dit le. Et ah oui, quand ils ont tué là, Cantoria ils ont traversé la Guisane avec de l'eau jusqu'à a ceinture pour revenir.*

Le maquis à Béassac.

— *Au début, ça existait pas Béassac et la dernière année il y a eu la création du camp de Béassac, mais nous, nous étions sédentaires.*

Je me souviens avoir passé deux fois à Béassac pour prendre des fusils. On été plusieurs et on allait faire du tir là-haut à Entraigues, parce que là-haut ça s'entendait pas, histoire de s'entraîner, j'avais 21-22 ans, j'étais jeune.

Et comment ça s'est passé après ? quand ils faisaient des barrages, même sédentaires, ils nous appelaient.

La mort d'Alfred Mondet.

— *Une fois, Lagier-Bruno le beau-frère de Freinet nous avait appelé, À Prelles, les Allemands ont croisé sur le pont la voiture dans laquelle il y avait quelqu'un qui avait tué un des leurs alors ils ont tiré dans la voiture. Ils étaient deux, il y en a un qui a été tué, l'autre non.*

Alors on est allé avec Lagier-Bruno. Puisqu'il avait été tué là et il fallait le ramener. Et les Allemands, ils étaient pas partis, ils étaient restés à la gare de Prelles, et Lagier-Bruno à Saint-Martin-de-Queyrières, ils sont montés à Roche Baron, ils avaient laissé la voiture sur le pont, ils étaient pas nombreux, 4 ou 5. Ils sont redescendus de l'autre côté, ils se mettaient derrière les arbres et ils tiraient sur les Allemands qui étaient à la gare. Nous, on était 4 ou 5, on était de ce côté-ci en bordure de la route au cas où ils viendraient où il y avait le mort, on leur tirait dessus. Mais ils ne sont pas venus.

Il y en a deux qui sont venus là-bas pour chercher le corps et le ramener à Vallouise.

Cette fois-là, les Allemands sont montés là-haut.

Les Allemands à Roche Baron.

— *Il y avait deux chalets occupés et il a eu des mauvaises représailles.*

Les parachutages au lac de l'Ascension.

— *Avec deux autres, Émile Faure et Lucien Mathéoud, ils m'en emmené chercher des armes au lac de l'Ascension, parce que les parachutages se faisaient là-haut.*

À l'époque je travaillais encore, je montais avec un autre plus âgé, à côté de l'Argentière, il y avait un container qui était sur la route, oh quelle affaire.

Son compagnon lui dit on va l'ouvrir. Il y avait des Allemands sur la route. Ils ne nous en pas tiré dessus, ils en tiré pas loin. Alors on a rien pris. Il y avait sûrement des fusils parce que ces containers ils étaient assez grands, c'est les anglais qui nous armaient.

Les Allemands en Vallouise.


— *Les gens de Vallouise ne voyaient pas trop bien le maquis de Béassac parce qu'ils disaient « un jour ou l'autre les allemands vont venir ». Mais ils sont venus plusieurs fois.*

Ils étaient venus une fois à Saint-Antoine, ils cherchaient Aristide de Bardonnèche, il était maire de l'Argentière et par la suite il a été sénateur. Ils sont arrivés chez ma belle-mère assez de bonne heure, ils lui en demandaient « où est Aristide de Bardonnèche ? ». Elle leur a dit « j'en sait rien où il couche » « vous voulez boire un café ? ». Ils ont dit non et ils sont repartis. Il y avait une équipe de réfractaires qui travaillaient au refuge du glacier blanc. Ils (les Allemands) étaient venus se promener sur le glacier mais ils ne sont pas montés au refuge.

La libération de Briançon.

— je suis intervenu mais pas longtemps. Il y avait les Espagnoles, il y avait les Américains. Les Américains sont venus à deux ou trois reprises avec des motos, des autos-mitrailleuses mais nous quand ça a le plus bardé, quand les Allemands étaient revenus, on est parti, mais dans mon équipe il y en avait les trois-quarts qui étaient ronds, on avait couché dans la caserne dans laquelle les Allemands avaient laissé des tonneaux, et avant de partir on avait percé ces tonneaux pour boire au verre.

Les gens de Briançon se réfugiaient ici en passant par le col de l'Eychauda, il fallait les aider parce que certains étaient vieux et pas trop en forme. Ça brûlait partout à Briançon. Ils (les Allemands) ont fait des dégâts la deuxième fois quand ils sont revenus. Ils ont été durs à décrocher.



COMITÉ DÉPARTEMENTAL DE LIBÉRATION
COMMISSION MILITAIRE DÉPARTEMENTALE
DES HAUTES-ALPES
PORT DE L'INSIGNE NATIONAL DE F. F. I.

Nom et Prénom: **ROLLAND Henri**
Âge: **34** Ans Adresse: _____
Profession: _____
N°: **13346** Organisation: **FTPF** Secteur: **II^e Dauphiné**
A servi avec Honneur et Fidélité dans les Forces Françaises de l'Intérieur, et a droit, à ce titre, à l'insigne National des F. F. I.

Le Chef de Bureau Militaire Départemental

Le Président de la Commission Militaire Départementale

Documents mis à disposition par Henri Rolland

9^e RÉGION MILITAIRE
ÉTAT-MAJOR
Bureau F.F.C.I. régional
N°: **11549** de F.F.C.I.3
CA/9
MARSEILLE - le 9 MAI 1951

MODÈLE NATIONAL - SÉRIE NORMALE
Révisions: IM. n° 10 ENCLÈVE du 8 Janvier 1945
IM. n° 4550 FFCI21 du 9 Mars 1947

CERTIFICAT D'APPARTENANCE AUX FORCES FRANÇAISES DE L'INTÉRIEUR

LE GÉNÉRAL COMMANDANT LA IX^{ÈME} RÉGION MILITAIRE, certifie que :

NOMMÉ **ROLLAND Henri** alias _____
né le **23 NOVEMBRE 1923** à **FELICHOIX (H.A.)**
actuellement domicilié à **FOST - FELICHOIX (H.A.)**

A SERVI DANS LES FORCES FRANÇAISES DE L'INTÉRIEUR

au titre des formations suivantes, dans les départements ci-après :

1^{re} - Rtn. F.F.F.I. Secteur F - HAUTES-ALPES du **6-6-44** au **10-9-44**

de _____
du _____ au _____

La dernière date indiquée étant celle de la libération de son secteur.

Circonstances particulières

M. _____ a continué à servir dans sa formation après la libération jusqu'au _____ date à laquelle _____ est rentré dans ses foyers _____

La présente attestation constitue un **Certificat de présence au Corps**.

A **MARSEILLE**, le **9 MAI 1951** 194
Le Général de Corps **MARJAN**
Commandant la IX^e Région Militaire
Le Général de Brigade
Général Adjoint
Signé: **MARJAN**

Références particulières éventuelles

P.A. le Chef de Section CAPUS
Chef de Bureau Régional F.F.C.I.

Homages aux maquisards

L'ESPRIT DU MAQUIS BASE ESSENTIELLE DU RENOUVEAU DE L'ARMÉE déclare de Lattre de Tassigny⁴⁴

Le général de Lattre de Tassigny a prononcé un important discours :

— A ceux qui voudraient minimiser le mérite de nos maquis, a-t-il dit, le Vercors apporte son démenti. Ici, on n'a pas fait de la petite guerre ; on a fait la guerre.

LE MAQUIS A HATÉ L'HEURE DE LA DÉLIVRENCE

C'est en chef militaire que je m'adresse à vous : l'heure de notre délivrance a été effectivement hâtée par l'action de nos maquis. Par les destructions qu'ils ont causées à l'Armée allemande, par les pertes considérables qu'ils lui ont infligées, par la psychose de peur que leur prétendu « Terrorisme » a entretenue dans les rangs ennemis, ils ont joué un rôle capital dans la réussite des plans gigantesques de débarquement mis en œuvre par les Nations Unies sur les côtes de Normandie et de Provence.

Sans ce harcèlement, sans cette constante menace, lorsqu'enfin le débarquement mit un terme à notre impatience égale à la vôtre, ce ne sont pas des jours mais des semaines qu'il eût fallut aux troupes américaines pour atteindre Grenoble. Ce ne sont pas des jours mais des semaines qu'il eût fallut aux troupes américaines pour exploiter par la vallée du Rhône sa victoire de Provence. Et l'on peut penser que la 19^e Armée allemande aurait cherché à tendre la main aux forces d'Italie, échappant ainsi à la déroute et créant un front nouveau qui eût longtemps retardé nos offensives d'Alsace.

Mais ce serait par trop réduire le rôle de nos maquis que d'en retenir seulement le bilan matériel. Ils ont aussi galvanisé l'âme de la France. Ils ont été le levain qui a permis l'inoubliable insurrection des jours de la Libération.

GLOIRE AU 6^e B.C.A. ET AU 11^e CUIR

Au lendemain de ceux-ci , ils ont encore — et l'ancien Chef de la 1^{ère} Armée Française s'en souviendra toujours — donné naissance à ces bataillons intrépides, tels le 6^e B.C.A. et le 11^e Cuirassiers, brûlants de rejoindre nos régiments venus d'Afrique et de partager leurs sacrifices et leurs lauriers.

⁴⁴ Le Dauphiné Libéré du 22 juillet 1947 – archives départementales des Hautes-Alpes – cote FOL PER 144

L'ESPRIT DU MAQUIS

Grâce à eux, grâce à l'apport de leurs forces neuves, notre Armée réussit l'amalgame qui devait en faire un miracle d'unité spirituelle par la fusion de la mystique du Maquis et de nos traditions militaires les plus vivantes.

Ce faisant, le Maquis a créé un esprit que l'Armée aujourd'hui garde précieusement comme base essentielle de son renouveau.

Et en concluant, le chef d'État-Major Général déclare :

— Le Vercors nous interdit de douter de l'avenir.

BRIANÇON⁴⁵

Les Fêtes de la Libération

Samedi se sont déroulées les fêtes de la Libération de Briançon selon le programme établi. Le jour choisi n'étant pas férié, peu de personnes purent y assister.

Les manifestations débutèrent par une messe à la Collégiale de Briançon. Ensuite un cortège se forma et se déroula vers la demeure de M. Paul Baidenberger la rue où se trouve située sa maison fut baptisée du nom de celui qui tomba Le jour de la reprise de Briançon sous les balles allemandes — M. Faure-Geors fit d'éloge du héros.

De là, le cortège se rendit au Monument aux Morts de la ville où M. Beichère, président du Comité Départemental de Libération prononça une allocution dans laquelle il associa les morts de toute la *guerre*.

Vers 11 h. 15, à Ste-Catherine, eut lieu l'inauguration de la rue René Froger, en souvenir du grand patriote mort en déportation. C'est M. Escale, Conseiller Municipal, ancien déporté, qui fit le panégyrique du disparu. Le cortège se rendit alors à la caserne Berwick où une remise de décorations fut faite en présence du Sous-Préfet, du Maire de Briançon, du Commandant de la place, des Conseillers Municipaux, des Chanoines Motte et Merle et de nombreuses personnalités de la ville. M. Bourge, chef de secteur du maquis, Conseiller Municipal au nom du Comité local de libération, prit la parole, pour glorifier le courage de tous ceux qui ont contribué à la libération de notre sol et à l'indépendance de notre patrie.

Les croix de guerre suivantes furent remises par le Commandant Terrasson-Duvernoy, à titre posthume : Sylvestre Jean-Joseph, Mondet Alfred et Mermet André.

⁴⁵ Le Dauphiné Libéré du 8 septembre 1947 – archives départementales des Hautes-Alpes – cote FOL PER 144

Au sous-lieutenant Roux Marcel, au sergent-chef Faurebrac (*Faure-Brac*), au grand mutilé Fanton Emile à Gaillard Raymond, jeune héros de 13 ans, au sergent Serlotti Jean, à l'Adjudant-chef Godefroy Arthur, à Turin Emile, à Eymard Marius, au sergent-chef Juvellis Julien et Reynouard Denis.

La médaille de la résistance fut remise par le Capitaine Guiboud-Ribaud à MM. Bourge Albert et Tenoux (*Thenoux*) Auguste.

Un apéritif d'honneur réunit ensuite au Café Glacier les décorés et les personnalités.

VALLOUISE⁴⁶

IL Y A 70 ANS: LE MAQUIS DE BÉASSAC

Le 7 septembre dernier, le Maire présidait la cérémonie de pose d'une plaque commémorative, au cœur de notre vallée de l'Onde, à Béassac, en mémoire des maquisards qui s'y étaient regroupés lors de la dernière guerre.

Cette vallée si propice à la promenade, si appréciée des touristes, si prisée des Vallouisiens, pour sa beauté simple et son environnement sauvage, avait alors été choisie, sans doute pour des raisons toutes aussi semblables, mais dans un contexte autrement plus dramatique, par ces femmes et ces hommes de notre vallée qui, dans la clandestinité, s'étaient regroupés pour lutter contre l'occupant.

Souvenons-nous. Il y a 70 ans, le 15 août 1944, les forces alliées débarquent en Provence. Leur progression est rapide. Huit jours plus tard, elles sont aux portes de Briançon. Après une première libération le 23 août 1944, Briançon sera reprise quelques jours plus tard par les forces d'occupation. Et ce n'est qu'à l'issue de nouveaux combats, auxquels les FTP de Béassac prennent part, que la ville sera définitive libérée le 7 septembre suivant. Les Allemands occupaient alors Briançon depuis un an, depuis septembre 1943.

Dans nos Alpes, comme dans l'ensemble du pays, l'occupation allemande, après l'invasion de la Zone libre un an plus tôt, entraîne la structuration de la Résistance et la constitution de plusieurs maquis.

Ces maquis, nos reliefs s'y prêtant, sont particulièrement nombreux dans les Hautes-Alpes. A Briançon, un Comité local de libération est constitué. Il accueille les réfractaires au S.T.O. (Service du travail obligatoire). Il regroupe les résistants et patriotes locaux désireux de lutter contre l'ennemi. Un premier maquis se constitue. Mais Briançon n'est pas sûr. Aussi, ses responsables décident dans un premier temps son transfert en Vallouise, à Puy-Aillaud. Ils

⁴⁶ Bulletin municipal de Vallouise novembre 2014

sont alors une cinquantaine de jeunes ainsi regroupés. Mais, très vite, la vallée de l'Onde et Béassac leur paraît plus à même de la sécuriser.

Le maquis de Béassac est reconnu et devient la Ire compagnie du 11^{ème} bataillon des francs-tireurs et partisan français (FTP), reliée aux autres bataillons régionaux.

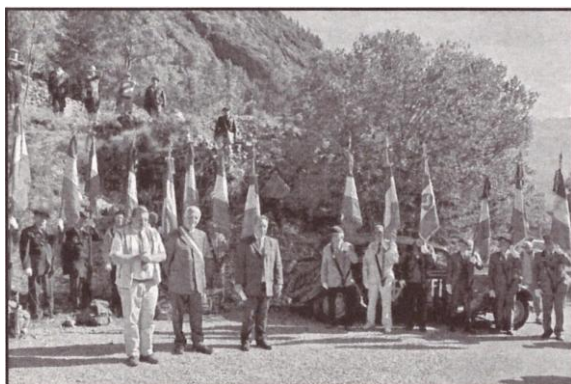
Quand vient la nouvelle d'un débarquement des alliés en Provence, le maquis, alors commandé par le lieutenant Fernand Lagier-Bruno, secondé par son beau-frère Célestin Freiné, passe à la phase active suivant les instructions reçues.

Ainsi, ces maquisards de Béassac, venus de la Vallouise, détruisent, dans la nuit du 14 août 1944, à Prelles, le pont Roux et le tunnel du Villaret sur la route des Espagnols, coupant ainsi les communications des troupes allemandes. Ces dernières contre-attaquèrent le 19 août, mais furent repoussées après une rude bataille. La route de la Durance était définitivement coupée aux forces allemandes à Prelles.

Dans les jours qui suivent les combats font rage dans l'ensemble du département. Plusieurs villages du Briançonnais sont en feu. Les Allemands tirent sur tout ce qui bouge. Des résistants sont fusillés, des civils sont pris en otage. Les habitants s'enfuient dans les montagnes. Certains exténués et affamés arrivent à Vallouise. Ils trouveront abris chez les habitants, dans les écoles et les hôtels. Les maquisards surveillent la vallée et organisent le ravitaillement.

Si leurs chefs nous sont connus, il n'en est pas de même pour les nombreux anonymes, qui alors s'engagèrent avec une égale détermination pour libérer la Patrie. La plupart d'entre eux, dont on ne connaîtra jamais le nom, s'en retourneront, au lendemain des combats, dans leur foyer, à leurs habitudes. Bien souvent dans l'anonymat le plus total.

A l'occasion de l'inauguration de cette plaque, Jean Conreaux devait déclarer : « Il n'est que justice aujourd'hui d'honorer leur souvenir. Je pense même que cette reconnaissance vient bien tardivement. Je sais ce que nous devons à ces combattants de l'ombre. Je sais aussi que ces derniers n'ont pas souvent été honorés comme ils le méritaient. L'hommage tardif que nous leur rendons aujourd'hui en témoigne. Aussi, que cette modeste plaque rappelle au promeneur ce que fut l'engagement, voire le sacrifice, de ces femmes et de ces hommes, qui s'engagèrent sans autre ambition que de gagner la paix et de retrouver la liberté. On ne peut l'oublier. On ne doit pas les oublier. »



Le maquis FTP Béassac honoré à Vallouise⁴⁷

A l'occasion du 70ème anniversaire de la libération du Briançonnais, la municipalité de Vallouise, le Souvenir Français de l'Argentière-la-Bessée et l'association Souvenir-Sauvegarde et Histoire Militaire présidée par monsieur Patrick Lemaitre ont souhaité honorer la mémoire du Maquis de Béassac le dimanche 7 septembre.

Après plusieurs actes de résistance (1943 - 1944) tels que sabotages, explosions, harcèlement face à l'occupant, destructions de ponts et des conduites forcées, la centaine de Résistants sous le commandement de Messieurs Bourges, Lagier-Bruno et Freinet, ont pris une part active à la libération du Briançonnais en 1944.

Pour la plupart réfractaires au STO, ces jeunes gens courageux venant de toute part, souvent anonymes devenaient des héros. Après la libération du Briançonnais, un petit nombre de maquisards a rejoint l'armée des Alpes et poursuivra la lutte pour la « durée de la guerre » sur la frontière italienne. Pour la plupart d'entre eux dont on ne connaîtra jamais le nom, ils s'en retourneront humblement à leur foyer, à leurs habitudes et bien souvent dans l'anonymat le plus total.

Après lecture de l'histoire de ce maquis par le Président du Souvenir Français Fabrice Celse, ainsi que les allocutions du Maire de Vallouise, Jean Conreaux, et du Député-Maire de l'Argentière-la-Bessée, Joël Giraud, une plaque commémorative a été dévoilée proche de la chapelle de Béassac en présence également des élus du canton et des présidents des diverses associations patriotiques et leurs drapeaux, de Madame Carlhian, fille du chef de maquis Lagier-Bruno, de Monsieur Salomon, ancien Déporté-résistant, du groupe historique en tenue de maquisards et de son Président et des Compagnons du devoir de mémoire.

La cérémonie s'est terminée au monument aux morts avec le traditionnel dépôt de gerbe, le chant des Partisans et une vibrante marseillaise.



⁴⁷ Alpes & Midi 25 septembre 2014



RENCONTRES FREINET Vallouise-Salle Bonvoisin Du 8 au 10 mai 2018

Élise et Célestin Freinet

Résistants et Pédagogues

Du Mardi 8 au Jeudi 10. de 10h à 12 h et de 14h à 16h

*Expositions en Salle Bonvoisin et en Bibliothèque
"Le maquis de Béassac" et "La pédagogie Freinet"

Mardi 8 en bibliothèque à 14h30.

- *Présentation du livre "Histoire des FTP, Isère, Savoie, Hautes-Alpes" par Mr J.P. Pellegrin.
- *Conférence sur le maquis de Béassac, J.P. Pellegrin, P. Lemaître



1 — J.P. Pellegrin

2 — Micheline Carlhian, fille de Fernand Lagier-Bruno

3 — Henri Rolland

© Claude Altobelli

Quelques livres de référence

